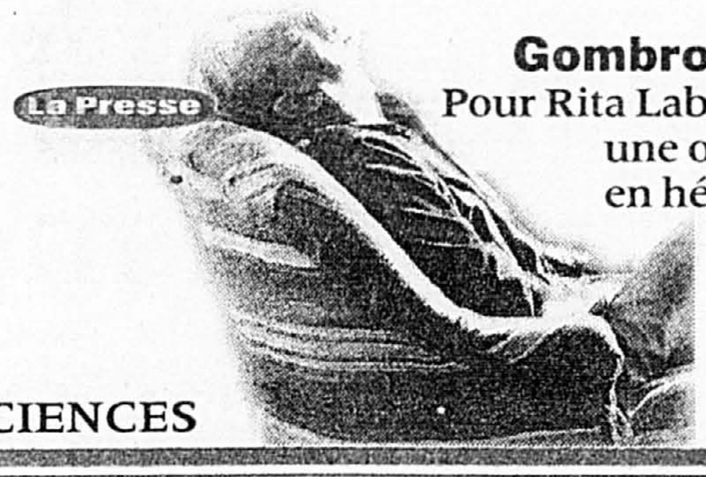


Gombrowicz
Pour Rita Labrosse, une oeuvre en héritage
page B5

La conquête de l'Amérique, *selon Dany Laferrière*

RICHARD HÉTU
collaboration spéciale, MIAMI

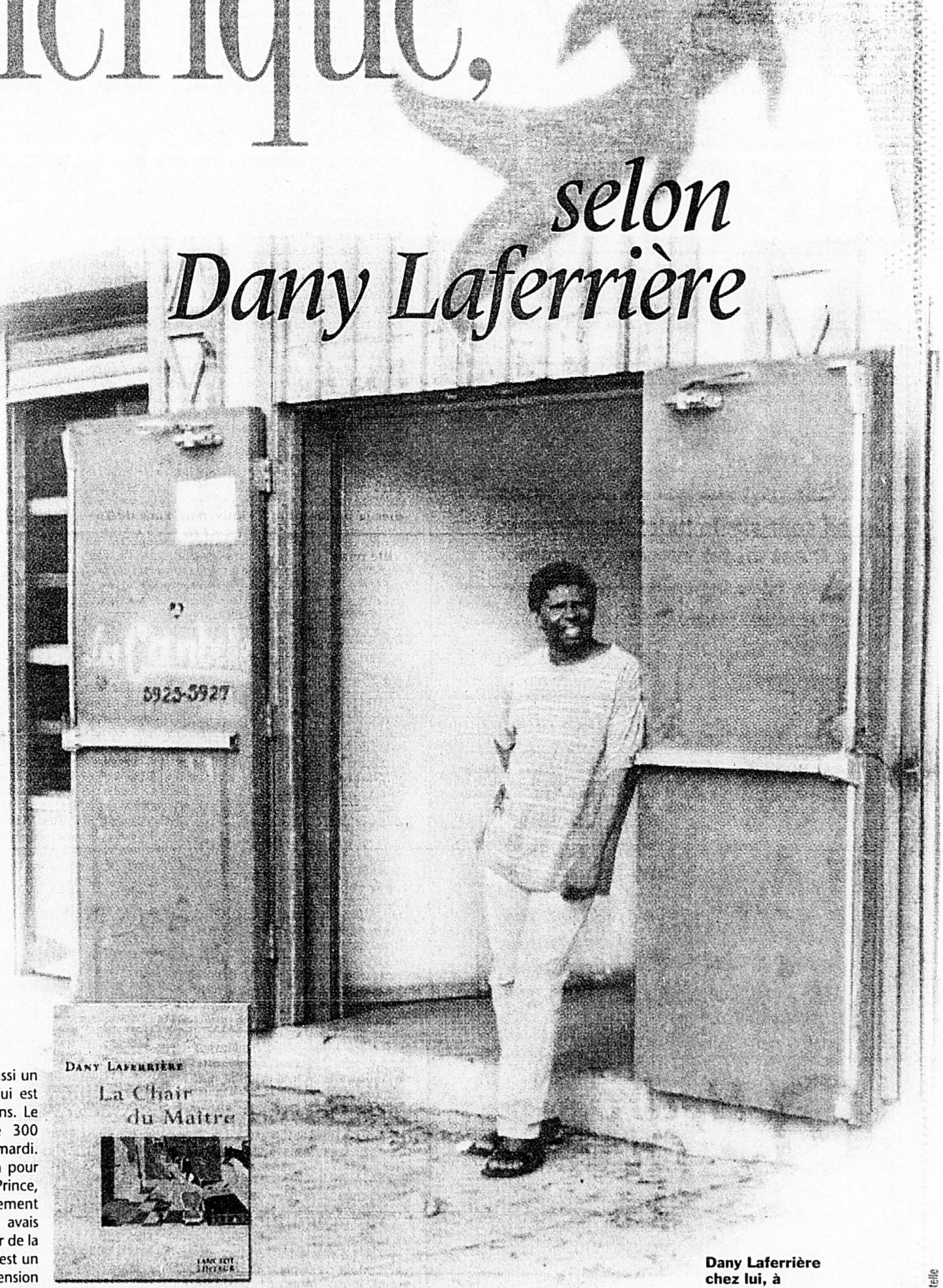
Dany Laferrière dit que sa maison se trouve à Miami, mais c'est un peu comme prétendre que Dorval et Montréal ne font qu'un. Quand on part de South Beach, où se trouvent les plages, les stars et l'architecture Art Deco qui font l'éclat de la ville, il faut se taper des kilomètres d'autoroute et de longs boulevards avant d'arriver chez lui, à Kendall, un des secteurs de ce qu'il est convenu d'appeler le Greater Miami, où l'écrivain vit depuis six ans.

La maison est située dans un nouvel îlot résidentiel où de jeunes palmiers poussent au coin des rues. Blanche comme les autres, et coiffée d'ardoises ocre, elle est coquette, mais sans prétention. Sous le soleil de midi, un jour de semaine, les petites rues qui s'entortillent autour d'elle sont désertes. C'est tellement tranquille qu'on entend les oiseaux piailler.

Dans ce décor uniforme et rassurant, la maison de Laferrière a un petit quelque chose de guingois, suggérant que l'occupant n'a peut-être pas seulement des préoccupations banlieusardes : un des quatre chiffres du numéro de porte pend de travers. Il suffirait d'un clou pour le redresser, doit se dire le voisin en rentrant du boulot. Mais l'auteur de *Pays sans chapeau* a les mains occupées ailleurs.

Il ouvre la porte, un grand T-shirt tombant sur des jeans, pieds nus dans des sandales. La tête est toujours la même, jeune, sympathique, mais la chevelure, ici et là, commence à grisonner. Il m'invite à m'asseoir sur un divan, seul meuble du salon. Plus tard, je trouverai une explication satisfaisante à ce minimalisme : Alexandra, 6 ans, cadette de la famille Laferrière, a besoin de toute la place pour faire la roue ! C'est une gymnaste en herbe.

Voir **CONQUÊTE** *en B 2*



Dany Laferrière chez lui, à Kendall, dans le « Greater Miami ».

«Il y a un succès, mais il y a aussi un travail», dit Dany Laferrière, qui est fier de ses huit livres en dix ans. Le petit dernier, un roman de 300 pages, sera en librairie dès mardi. Intitulé *La Chair du Maître,* il a pour personnage principal Port-au-Prince, «décrit d'une façon extrêmement moderne», dit Laferrière. «J'en avais marre de voir les écrivains parler de la ville d'une façon folklorique. C'est un portrait où le sexe, dans sa dimension politique, est dominant. J'y traite des rapports de pouvoir, de classe.» Et comme toujours, le roman s'inscrit dans une démarche vitale. «C'est toujours cette idée: si tu veux quelque chose, fais-le le plus puissamment, le plus directement, le plus franchement possible. Si tu dis que tu es écrivain, écris !»

LA CHAIR DU MAÎTRE, Dany Laferrière. Lanctôt éditeur, Montréal, 1997, 311 pages.

Graphisme: Jocelyne Potelle

Nicole Gratton

Auteur de
L'ART DE RÊVER

Les rêves Érotiques
Une envolée vers l'extase

Pourquoi faisons-nous des rêves à caractère sexuel ? Comment pouvons-nous utiliser ces rêves afin d'améliorer nos relations amoureuses ?

Comment le plaisir onirique peut-il nous aider à accéder à des états d'extase encore plus grands ?

Stanké
PARCOURS

Les éditions internationales Alain Stanké 1212, rue Saint-Mathieu, Montréal H3H 2H7 (514) 935-7452

Livres

JEUNESSE

Pef, roi des mots tordus !

SONIA SARFATI

Lorsque Pef a publié *La belle lisse poire du prince de Motordu*, en 1980, il était loin de se douter qu'il recevrait, de « petits glaçons » et de « petites billes » des quatre coins de la France, assez de « mots tordus » pour isoler son grenier !

Mais Pef — pour Pierre Élie Ferrier (et non pour Presses enfantines de France, comme on pourrait le croire puisque son nom figure sur quelque 140 livres dont il a signé les illustrations et, souvent, le texte !) — Pef, donc, n'avait pas besoin, et encore moins envie, d'isoler son grenier.

À la place, il a utilisé les mots tordus par les enfants pour rédiger *Le Dictionnaire des mots tordus*. Ont suivi, en 1986, *Les belles lisses poires de France* et *Le Livre de nattes*, dans lesquels il a passé l'histoire et les maths à la tordeuse.

Et si l'auteur-illustrateur était récemment de passage au Québec, c'était entre autres choses pour lancer ses nouveaux rejetons — aussi tordus que les précédents : *Motordu as à la télé* et *Motordu et son père hoquet* (derniers d'une série de neuf mini-romans destinés aux 8-9 ans et mettant en vedette le prince, son épouse et leurs enfants).

« Mais j'ai toujours craint de me *babariser*, de ne plus créer que des personnages figés dont seules les aventures varient, note-t-il. Pour éviter ce piège, j'ai tenu à faire des livres différents de ceux qui mettent en vedette la famille Motordu. »

La plupart, humoristiques. Comme *Le Monstre poilu* et *Rendez-moi mes poux*. Certains, assez éclatés. Comme *Huit ans de violon* et *Farces et Attrapoèmes*.

Et puis, il y a *Je m'appelle Adolphe*. Un cas, que cet album. Pef n'a pu le faire accepter que par La Nacelle, une maison d'édition suisse. Avant même publication, l'histoire de ce petit garçon né avec une mèche et une moustache, de ce mini-Hitler recueilli par une ancienne déportée qui va lui transmettre la mémoire d'un crime contre l'Humanité... cette histoire, donc, laissait présager quelques vagues. Elle a provoqué une tempête.

Pef tenait quand même à l'écrire. De ses deux écritures : celle des mots et celle des images.

Pourquoi ? Parce que son premier livre, *Moi, ma grand-mère*, il l'a écrit pour sa grand-mère. Il y est question de pain beurré et de chocolat. Souvenir d'enfance indissociable d'une autre image : né en 1939, Pierre Élie Ferrier a goûté aux tartines de grand-maman au moment de la Libération. Au moment, aussi, où il a vu une photo des enfants tués dans les camps de concentration.

« Pendant longtemps, je n'ai accordé audience qu'au petit Pierrot qui mangeait son chocolat, explique-t-il. Mais il y avait toujours cette image qui me tirait par la manche. Et le souvenir de ma copine Lili, qui a été déportée. »

Il ne regrette donc pas *Je m'appelle Adolphe*. Il pense à récidiver, à redevenir sérieux le temps de parler aux enfants de ces femmes qui ont été tondues après la Libération. Mais pas tout de suite.

Il travaille présentement sur une *encyclo-pef-die* qui sera (ô concept révolutionnaire !) le premier CD-ROM sur papier. Un produit digital (puisque, en le manipulant, les enfants y laisseront leurs empreintes) et numérique (puisque les pages en seront numérotées). « En tout, 400 entrées grâce auxquelles, en toute simplicité, je refais le monde ! » plaisante-t-il.

Et puis, il y a aussi, en chantier, l'album *J'ai horreur des gosses*. Ce qui est d'ailleurs tout à fait faux : il fallait le voir, la semaine dernière, en animation dans une classe de l'école Élan ! Évoquer ses 142 enfants (deux en chair et en os, 140 en papier et en encre), chanter *À la laide fontaine* et parler, lorsqu'un enfant lui a demandé s'il était sportif, du tennis elbow qu'il s'est infligé... en dessinant *Au feu les pompiers*.

Pef, ce serait pas pour Prof en folie ?

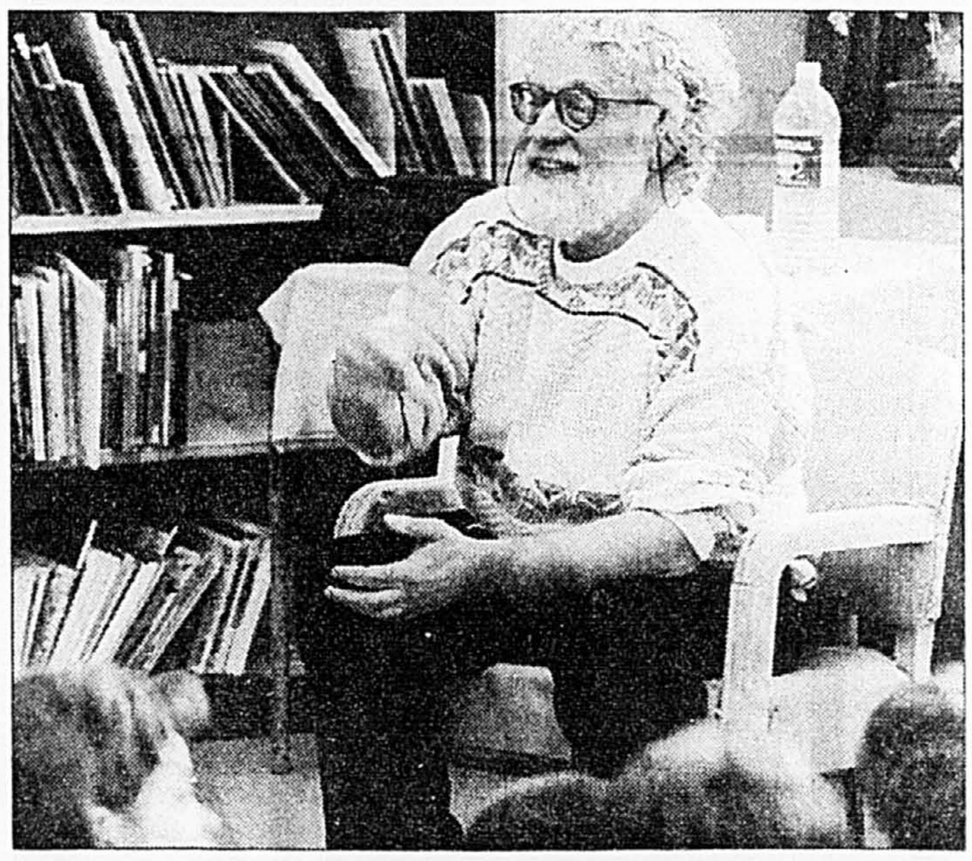


PHOTO PIERRE McCANN *la Presse*

Pierre Élie Ferrier, dit Pef, rencontre ses jeunes admirateurs.

LES BEST SELLERS

Éditions québécoises

Fiction (romans)

1 Maïna	Dominique Demers	Québec / Amérique	(4)
2 Quittes et doubles	Lise Bissonnette	Boréal	(5)
3 Quarante-quatre minutes quarante-quatre secondes	Michel Tremblay	Leméac	(9)

Essais

1 Le Syndrome de Pinocchio	André Pratte	Boréal	(5)
2 Souvenirs de Monica	Georges-Hébert Germain	Libre Expression	(5)
3 Le Monde sur le flanc de la truite	Robert Lalonde	Boréal	(5)

Éditions étrangères

Fiction (romans)

1 Soie	Alessandro Baricco	Albin Michel	(3)
2 Le Liseur	Bernard Schlink	Gallimard	(12)
3 L'Idéaliste	John Grisham	Laffont	(8)

Essais

1 L'Intelligence émotionnelle	Daniel Goleman	Laffont	(5)
2 Le Scaphandre et le papillon	J.D. Bauby	Laffont	(3)
3 Mémoires : Le Voleur dans la maison vide	J.F. Revel	Plon	(8)

Livres pratiques

1 La revanche du pâté chinois	André Montmorency	Leméac	(6)
2 Je mange, donc je maigris	Michel Montignac	J'Ai Lu	(11)
3 Guide Prieur saison par saison	Benoit Prieur	L'Homme	(2)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes: **Archambault, Bertrand, Champigny, Le Fureteur** (St-Lambert), **Garneau, Guérin, Hermès, René Martin** (Joliette), **Monet, Le Parchemin, Les Bouquinistes** (Chicoutimi), **Payette** (Sherbrooke), **Guy Poirier** (Trois-Rivières), **Raffin, Renaud-Bray, Sons et Lettres, Librairie Smith** (Promenades de la Cathédrale).

Pour une CONSULTATION gratuite chaque dimanche dans La Presse ne manquez pas le cahier Santé

Les Best-Sellers
QUÉBEC/AMÉRIQUE

Romans
1. Maïna, Dominique Demers
2. Le Golfeur et le Millionnaire, Marc Fisher
3. Le Principe du geyser, Stéphane Bourguignon
4. Fou-Bar, Alain Beaulieu

Jeunesse
1. Encyclopédie Cyrus, C. Marois et C. Duchesne
2. Noémie, le secret de Mme Lumbago, Gilles Tibo
3. Maïna tome 1 - L'appel des loups, Dominique Demers
4. Maïna tome 2 - Au pays de Natak, Dominique Demers

Essais/Référence
1. Le Multidictionnaire, M.-É. de Villers
2. Le Nouveau dictionnaire des aliments, S. Monette
3. L'Encyclopédie visuelle des aliments
4. La Quête du sens, Thierry C. Pauchant

Best-sellers de l'année
1. Le Second Violon, Yves Beauchemin
2. Le Roman de Julie Papineau, Micheline Lachance

Vient de paraître
1. Guilhèm ou les Enfances d'un chevalier, M. Rouy
2. Lovendrinc, Brigitte Purkhardt
3. Le Guide du travailleur autonome, J.-B. Nadeau
4. La Petite Histoire d'Expo 67, Yves Jasmin
5. Alfred et la lune cassée, Yves Beauchemin (jeunesse)
6. Survivre à la leucémie, Dr R. Patenaude

Titres parus aux Éditions Québec/Amérique.
Compilation des ventes effectuées à partir du réseau des librairies du Québec.
En vente chez votre libraire
QUÉBEC/AMÉRIQUE

Sur la langue

La Presse

La langue, encore, toujours et à nouveau : une linguiste de l'Université Laval, Marty Laforest, signe chez Nuit Blanche *États d'âme, états de langue*, un court essai — un pamphlet ? — qui se constitue en réponse au brûlot de Georges Dor, *Anna braillé ène shot* (publié chez Lanctôt en octobre dernier). On se souvient que ce dernier fustigeait la langue parlée des Québécois, une langue « informe, invertébrée, dérivé incompréhensible de la langue française ».

Marty Laforest se demande à ce sujet : les croyances selon lesquelles notre français est à la fois impur et révélateur d'un déficit de la pensée « relèvent-elles des états d'âme ou des états de langue, de l'opinion ou du savoir ? »

Selon elle, il faut rétablir une vision plus juste du français que nous utilisons, moins réductrice de notre réalité linguistique, susceptible de nous délivrer de la glorification autant du français parisien que du joual.

ÉTATS D'ÂME, ÉTATS DE LANGUE / ESSAI SUR LE FRANÇAIS PARLÉ AU QUÉBEC, Marty Laforest, Nuit Blanche éditeur, Québec, 1997, 143 pages.

La conquête de l'Amérique

CONQUÊTE / *Suite de la page B 1*

« J'appelle ça la conquête de l'Amérique. »

À l'autre bout du divan, Laferrière ouvre les bras pour accentuer son idée. Ça ne fait pas dix minutes que nous parlons et l'écrivain est déjà parti pour la gloire. « En amateur, pas en sociologue », il me peint une fresque.

En voici les grands traits.

En fuyant le duvaliérisme et la misère, près d'un million d'Haïtiens ont transformé progressivement « la conception du territoire » national. À Montréal, à New York, à Boston et surtout à Miami au cours des dix dernières années, ils ont aussi appris « l'anglais de maintenant », tournant le dos au « français du XVIIIe siècle », la langue « écrasante » des élites de Port-au-Prince. Ils ont découvert que la prospérité était possible. Même les Haïtiens de Miami, qui étaient paysans il y peu, affrètent aujourd'hui des bateaux et les dirigent vers leurs patelins respectifs, chargés de denrées, de vêtements, de médicaments. Certains d'entre eux ont commencé à y retourner, ou y pensent, comme Laferrière, mais sans vouloir renoncer complètement à Montréal, New York, Boston, Miami, où ils sont également chez eux.

« Un jour, les Haïtiens prendront conscience qu'ils ont conquis l'Amérique », lance Laferrière.

— Pourquoi ne pas le dire dans un roman ?

— Je ne sais pas. Ça pourrait mijoter. Mais c'est un truc de Zola, ce grand mouvement de population. Moi, je fais des romans mineurs, musicalement parlant, pas des symphonies. »

Mais peut-être suffit-il justement de donner corps à cette symphonie, chacun à sa modeste façon.

La chambre

Avant d'aller manger un morceau dans Little Haïti, au nord du centre-ville de Miami, Laferrière me fait monter à l'étage pour me montrer la chambre où il écrit. Le plancher de la pièce est jonché de feuilles dactylographiées.

« J'écris chaque page deux ou trois fois », dit Laferrière, qui préfère encore la machine à écrire électrique à l'ordinateur. « C'est en retapant qu'on trouve le mot, l'inversion qui éclaire la page. »

Un lit occupe la moitié de la chambre. Le mur du fond est tapissé de livres. Suspendu à un autre mur, un portrait laminé montre l'auteur, les bras croisés sur la poitrine, l'oeil sévère. Il semble vouloir s'assurer que son double restera à sa table de travail, même s'il fait encore beau dehors.

Laferrière dit : « À Miami, je m'occupe de mes enfants, de ma femme, et j'écris. »

Il se lève à 6 h, lit un peu, des magazines, des livres. À 7 h, il réveille les enfants — Melissa, 16 ans, Sara, 12 ans, et Alexandra. Il fait la toilette de la petite. Et quand tout le monde est parti — ses filles à l'école et sa femme, Maggie, à l'hôpital, où elle est infirmière —, il va faire une promenade autour d'un petit lac, près de la maison. « Je marche pour visualiser le livre, l'oeuvre, le travail », dit-il.

De retour à la maison, il s'arrête parfois dans la salle de télévision pour jeter un coup d'oeil à l'émission de Christiane Charette. Grâce à une antenne parabolique, qui trône dans la cour, il capte Radio-Canada.

Il écrit jusqu'à 15 h, puis va chercher les enfants, les fait manger, supervise leurs devoirs. À 18 h, Maggie prend la relève. Et l'écrivain regagne sa chambre, où il peut rester jusqu'à 22 h.

C'est ainsi qu'il a conçu *La Chair du Maître*.

Tante Raymonde

« Miami est la mère de toutes les corruptions ! » dit-il d'autre part.

En chair et en os, tante Raymonde est fidèle au portrait que son filleul, Dany Laferrière, a tracé d'elle dans le premier chapitre de son roman *Le Goût des jeunes filles*. Ce midi-là, montrant du doigt la première page du *Miami Herald* du jour, elle s'indigne d'un autre crime affreux ayant enlevé la vie à un enfant.

Nous sommes dans une toute petite maison, située près de North Miami Avenue, au coeur de Little Haïti. Dans la cuisine, où nous avalons un repas créole acheté au restaurant Bèl Fouchèt, à deux pas, la radio fait entendre la voix d'un *preacher* américain.

« Tante Raymonde, quand tu mets la prière à la radio, qu'espères-tu obtenir ? demande Laferrière entre deux bouchées.

— C'est pour que la maison soit bénie », répond tante Raymonde, du tac au tac.

Une scène surréaliste succède au repas. Laferrière demande à sa marraine d'aller lui chercher une copie du *Goût des jeunes filles*. À haute voix, il se met à lire le premier chapitre, pendant que tante Raymonde, au solarium, pédale sur une bicyclette stationnaire. Elle ne perd rien de ce qui se dit dans la cuisine. Et quand Laferrière arrive à certains passages, elle approuve bruyamment.

Laferrière lit, par exemple : « Tante Raymonde n'a jamais rien accepté de personne. Elle se plaint, mais il ne faut pas la consoler. »

Et tante Raymonde de s'écrier : « Ça, c'est vrai ! »

À Miami depuis 1964, la sexagénaire a toujours trimé dur pour envoyer un peu d'argent aux siens en Haïti. Si Dany Laferrière a pu faire de bonnes études, c'est un peu grâce à elle.

« J'aurais pu avoir trois maisons », dit-elle avant de partir pour un autre douze heures de travail à l'hôpital Jackson, où elle est infirmière. « Mais quand on fait ce que je fais, quand on travaille pour les autres, on est récompensé autrement. »

Chez l'ami Marcus

Marcus Garcia, éditeur de l'hebdomadaire *Haïti en Marche*, est probablement le meilleur ami de Dany Laferrière à Miami. Les deux hommes se connaissent depuis 1973, alors qu'ils étaient journalistes pour la même station de radio de Port-au-Prince.

« Quand je pense à cette époque, je ne me souviens pas tant des reportages journalistiques de Dany que de ses chroniques sur les écrivains haïtiens », raconte Marcus en faisant des petits travaux autour de sa maison, dans le soleil déclinant d'une autre journée splendide. « Ma génération s'identifiait à Gide, Mauriac, Malraux. Lui, il s'est tout de suite intéressé à la littérature haïtienne. Il nous a emmenés à nous découvrir nous-mêmes. »

Aujourd'hui, Laferrière continue à bousculer les goûts de l'intelligentsia haïtienne, selon Marcus. « Il tranche un peu avec la communauté de Montréal. Il n'écrit pas comme ses aînés. Il ne voit pas tout sous l'angle politique. »

Laferrière acquiesce : « J'ai toujours refusé l'idée des grands ensembles, l'idée des grands discours qui traverse toute la Caraïbe et qui tient sa source de la révolution française. C'est pour ça que j'ai, pendant longtemps, détesté la culture française, celle du XIXe siècle, qu'on a toujours en Haïti et qui se gargarise de grands discours. »

Laferrière de revenir sur une idée qu'il a exprimée de plusieurs façons différentes au cours de la journée.

« Un ami m'a dit un jour : *Tu es le seul Haïtien qui ne soit pas mégalomane !* C'était une boutade. Mais en conduisant ma vie moyennement — et ce, malgré l'image provocatrice que je peux avoir dans les médias au Québec —, en sachant que je suis un écrivain moyen, j'ai déjà réussi.

« Je suis contre l'idée du grand écrivain. Pour moi, l'important, c'est d'être un témoin, d'accorder l'oeuvre à l'homme, de sorte que celui qui touche au livre, touche à Dany Laferrière. »

Livres

ROMAN

Un amour d'enfants

RÉGINALD MARTEL

D'après la Bible, l'esprit souffle où il veut. Le petit Léon, qui n'en demandait pas tant, apprend vite que le vent du diable en fait autant et qu'il l'emportera, *nolens, volens,* bien au delà de ses désirs raisonnables d'enfant ordinaire. Ce qu'il veut, après tout, est peu de chose : que ses parents cessent de tout se lancer par la tête, mots et objets. En ces combats douteux, que peuvent les enfants ? Moins que rien. Papa ne cessera pas d'enfiler les verres de scotch, Maman en aura marre enfin, elle ira se faire voir en Grèce. Semi-abandonné à dix ans, Léon veut refaire sa vie.

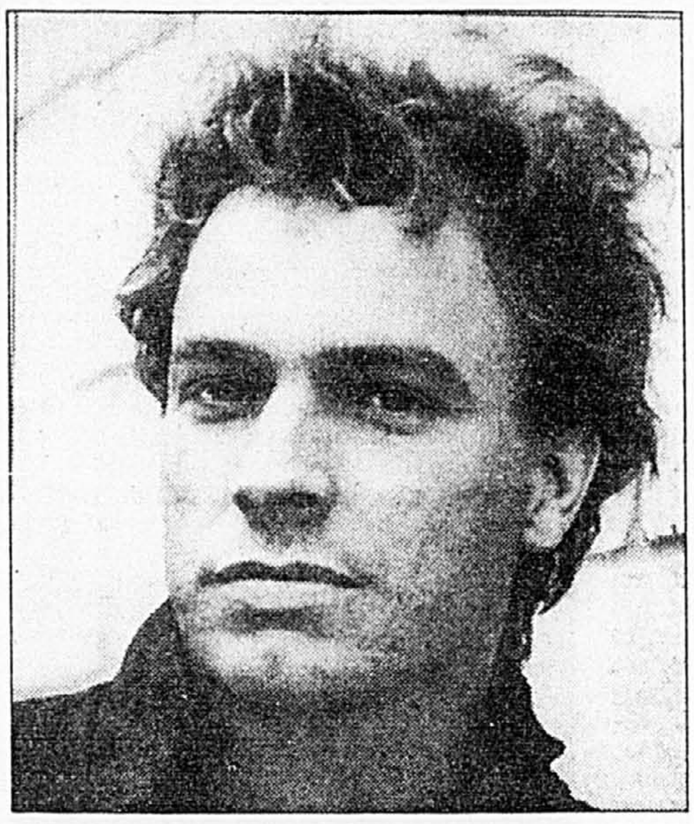
La délinquance lui en offre l'occasion. Entre peur et courage, il y a ce va-et-vient délicieux qui lui donne le sentiment d'exister plus que quiconque. Il ne sait pas encore que l'oeuf et le boeuf, tout bêtes qu'ils aient l'air, vont se mêler de ses activités. Car qui vole celui-là, n'est-ce pas ? volera un jour celui-ci. Les glaces volées dans le camion du laitier, c'est encore des nèfles. Le saccage des maisons du voisinage, c'est un peu plus grave.

Conscient de l'escalade à laquelle il se livre, Léon sait tout de même se rassurer. C'est qu'il y a en lui, pense-t-il, deux êtres. Quand le mauvais chaparde ici et là, l'autre le regarde agir, d'un air de réprobation feinte. De la graine de criminel certainement, ce petit Léon, mais quand Maman est loin et qu'on souffre de son absence, on a bien quelque excuse. Et on aura en supplément des motivations irrépressibles, quand Clarence Levent la petite voisine, entrera, par la petite porte d'abord, dans les jeux interdits de Léon.

La petite porte aura laissé passer non seulement Clarence, mais aussi l'amour. Le premier roman de M. Bruno Hébert nous raconte cet amour d'enfants, pour rappeler que les premières amours sont aussi dévastatrices que les dernières : on croit s'y trouver enfin, on s'y perd pour ne plus jamais se retrouver. (Qu'en penses-tu, Rose-Ange Paul, mon grand amour de nos cinq ans ?)

Amour absolu de Léon et de Clarence, ce qui annonce le pire : les affres de la jalousie, la peur que cela ait un jour une fin. Cette fin, je ne la dirai pas. Elle est tragique, car elle ne laissera de l'amour, dans l'esprit dérangé du garçon, que le besoin de continuer, contre le principe même de réalité, le rêve d'un merveilleux projet inachevé.

À ce stade ultime, il aura depuis longtemps appris que le mensonge, et non l'amour, oriente la vie. Innocents mensonges d'enfants, pour éviter les châtiments ; mensonges d'adultes, à usage plus complexe :



Bruno Hébert

« En fait, je comprenais pourquoi les adultes avaient besoin de solitude. C'était uniquement pour parfaire leurs mensonges et examiner les multiples méandres de leurs discours journaliers afin d'y repérer les contradictions qui pourraient les mener tout droit au flagrant délit. » (p. 129) Heureusement, tous n'y passent pas. Il y a des exceptions, tel ce vieillard qui est sourd et muet, *« avantage considérable pour faire un bon vieux, parce que ce qui fait dégénérer prématurément les êtres humains, c'est l'épaisseur de couches de mensonge accumulés tout au long de l'existence ».* (p.133) Mensonges d'enfants et mensonges d'adultes ne sont pas de même farine : ils n'ont rien à se dire. Léon ne s'en étonne pas, mais il s'en désole un peu. Même délinquant, même marginal, il demeure un enfant. Sur cette condition, il aurait tant de choses à dire. Hélas ! *« J'aurais beau expliquer l'enfance jusqu'à la semaine des quatre jeudis, ça ne changerait rien, personne ne pourrait comprendre. »* (p. 123)

À près de quarante ans — c'est l'âge de M. Hébert —, se mettre dans la peau d'un enfant n'est pas facile. C'est affaire de vocabulaire, en partie, puisque Léon a parfois des mots qui peuvent difficilement être les siens ; inversement, il ignore des mots, ou des réalités, qui ne devraient pas échapper à l'enfant déluré qu'il est. Comme lecteurs, nous aurions bonne grâce de glisser là-dessus sans faire de manières. L'essentiel est ailleurs, il y est tout entier, qui nous transporte dans les mystères de nos enfance, jamais oubliés.

C'EST PAS MOI, JE LE JURE, Bruno Hébert. Éditions du Boréal, Montréal, 1997.

Amour et désamour

RÉGINALD MARTEL

Elle ne l'aime plus, elle le quitte. La mort de l'amour est parfois mortelle : le garçon abandonné se suicide, la fille devra vivre avec cette mort, elle devra en quelque sorte l'intégrer — les psys ont un mot pour ça — pour un jour revivre à elle-même, un peu à travers lui, un peu avec lui malgré tout. Quelques mots du suicidé, qui ferment le livre, disent tout : *« Alors mon amour, n'est-ce pas que je t'aurai possédée absolument ? »*

Les gens malheureux ont une histoire, quoi qu'on dise, mais qui la racontera ? Gilles Chagnon, dont c'est le premier titre, s'y essaie avec un certain succès, sans trop prendre parti. Certes, le garçon n'est pas parfait, il a tendance à boire trop, il n'est pas pour la femme qu'il aime le compagnon dont elle a besoin. Offre et demande. L'économie, décidément, se mêle de tout. Et la main invisible du désamour joue aux amants de mauvais tours.

Rupture est fait du journal alterné des protagonistes. L'auteur, quand il se met à débusquer le vrai et le faux des sentiments, ou le fossé qui sépare l'intention d'un mot ou d'un geste et leur résultat, y met beaucoup de pénétration, faute d'empathie. En conséquence, le lecteur ne s'attache vraiment ni à la fille ni au garçon, mais seulement à la mécanique complexe de leurs relations. Il verra ainsi, chez la victime du suicide de l'autre, la colère succéder au souvenir de l'amour, puis l'amour, désormais impossible et peut-être pour cela même, prendre le dessus encore, dans un maelström étourdissant.

Oeuvre de romancier, oeuvre de clinicien ? Les deux ensemble, car on ne peut pas départager facilement ce qui ressortit au témoignage et à la littérature.

RUPTURE, Gilles Chagnon. Éditions du désert, Montréal, 1996, 152 pages.

À l'abri du cliché

ÉLISABETH BENOÎT
collaboration spéciale

De ce titre étrange, *Haïr ?*, il faut surtout retenir l'interrogation. Haïr ?, oui, mais juste là où le baiser a un goût de morsure, là où la cruauté accélère le désir : « Tu sais, ce ne serait peut-être pas possible, aimer, si nous ne portions pas en nous le poison de la haine », affirme un des personnages de Jean Pierre Girard.

Lauréat en 1990 du prix Adrienne-Choquette pour *Silences*, l'écrivain en est, avec *Haïr ?*, à son quatrième recueil de nouvelles. Auteur, mais aussi professeur, il enseigne actuellement à l'UQAM et au collège de Joliette.

Déjà publiées pour la plupart dans une revue littéraire, dans une version cependant différente, ces nouvelles témoignent d'un long parcours d'écriture, tant par les dates de composition apposées au bas de chaque texte (de 1990 à 1997), que par une certaine inégalité de l'ensemble. Inégalité dans la longueur et la formule — certains textes font de deux à trois pages et donnent plutôt dans le tableau, alors que d'autres sont beaucoup plus longs et structurés — mais aussi inégalité de force. Ces nouvelles ne sont pas toutes aussi bonnes, mais il y en a de bonnes, et de très bonnes.

De par son refus de départager le monde en deux, entre l'amour et la haine ou l'innocence et la cruauté, cette écriture emprunte à la réalité force et ambiguïté. Ainsi, dans « Le fossoyeur », cette scène de séduction dans un bar, décrite avec une lenteur et un velouté de l'action dans lesquels peuvent mordre l'horreur et la cruauté annoncées par le titre. Avec « De cruauté et de pardon », c'est dans un restaurant, à l'heure du déjeuner cette fois, que la séduction se referme comme un piège. L'innocence et la cruauté d'une adolescente s'y conjuguent pour traquer un client. À l'insu de son père, attablé devant elle, et juste par-dessus son épaule, elle lance de ces regards qui ne pardonnent pas. Encore une fois, le désir est mis en scène dans toute sa complexité, dans l'agencement savant de ses effets, par delà le bien et le mal.

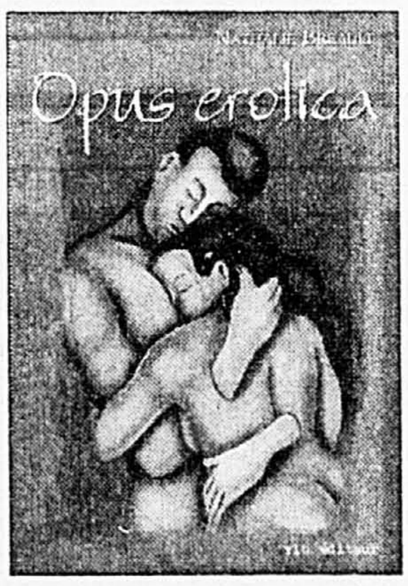
L'écriture de Girard en est une de l'instant, du petit geste fortuit qui fait boule de neige. « De la haine envers l'être aimé » raconte comment le titre d'un essai de Montaigne, inventé par un professeur en panne de mémoire, et noté scrupuleusement par une étudiante zélée, aura, des années plus tard, d'importantes répercussions. Cette excellente nouvelle rappelle quelque peu la façon de Kundera — cette façon de quadriller la réalité, de dire les choses comme elles sont, le tout relevé d'un zeste d'absurdité.

Haïr ? est divisé en deux grandes parties dont la première, « De cruauté et de pardon », est composée de quinze nouvelles, alors que la seconde, « Certitude », n'en comporte qu'une seule. Hommage d'un père à sa fille, « La certitude de tes souvenirs » étonne par une certaine audace, par un certain choix des adjectifs qui résiste au cliché sur l'enfance. Cette petite fille n'est pas simplement mignonne, candide et gourmande mais « absolument curieuse, tellement audacieuse, résolument chiante et si parfaitement frondeuse, magnifique, vulgaire et lumineuse, presque pas blessée ».

Haïr donc, mais aimer aussi. En donnant à lire le monde dans ce qu'il a de complexité et de force, Jean Pierre Girard a su faire de *Haïr ?* un livre inspirant, à l'abri du cliché et au ton juste.

HAIR ?, Jean Pierre Girard. L'instant même, Montréal, 1997, 167 pages.

Éros au rendez-vous



RÉGINALD MARTEL

Est-ce depuis Ève et Adam ? Il y a belle lurette que l'érotisme n'a rien inventé. Ce que les écrivains peuvent encore et toujours, et d'autant mieux que rien désormais n'est interdit, c'est d'en faire, justement, de la littérature.

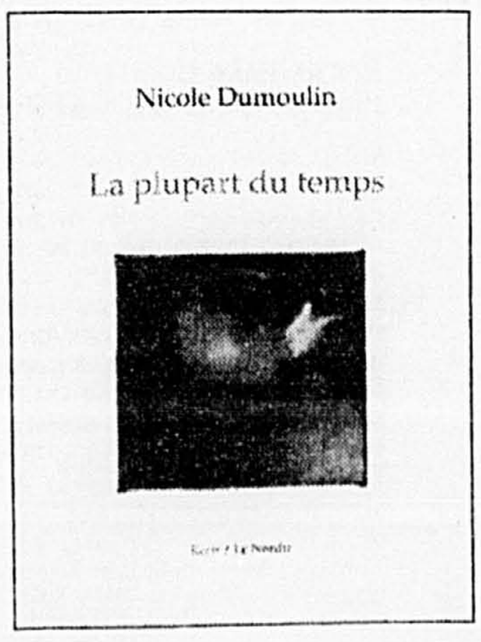
La chose est moins facile quand un roman, des nouvelles sont entièrement consacrées à l'érotisme. Si les hommes ne pensent qu'à ça — c'est du moins ce qu'on dit de la variété mâle —, ils ont plus de chats à fouetter que de chattes à caresser. La vie est multiple.

Malgré quelques tics, dont celui qui consiste à écrire trop souvent à la deuxième personne du singulier, Nathalie Breault a assez bien réussi son premier ouvrage littéraire, *Opus erotica.* Outre les scènes attendues, d'ailleurs soumises à un regard moins pornographique que clinique, la plupart des nouvelles, ce qui correspond à l'esprit du genre, présentent quelque chose d'inattendu.

On peut apprécier aussi les mises en contexte (psychologique, social), qui laissent à l'humour la petite place qui emporte le morceau.

OPUS EROTICA, Nathalie Breault. VLB éditeur, Montréal, 1997, 128 pages.

Aucune clé



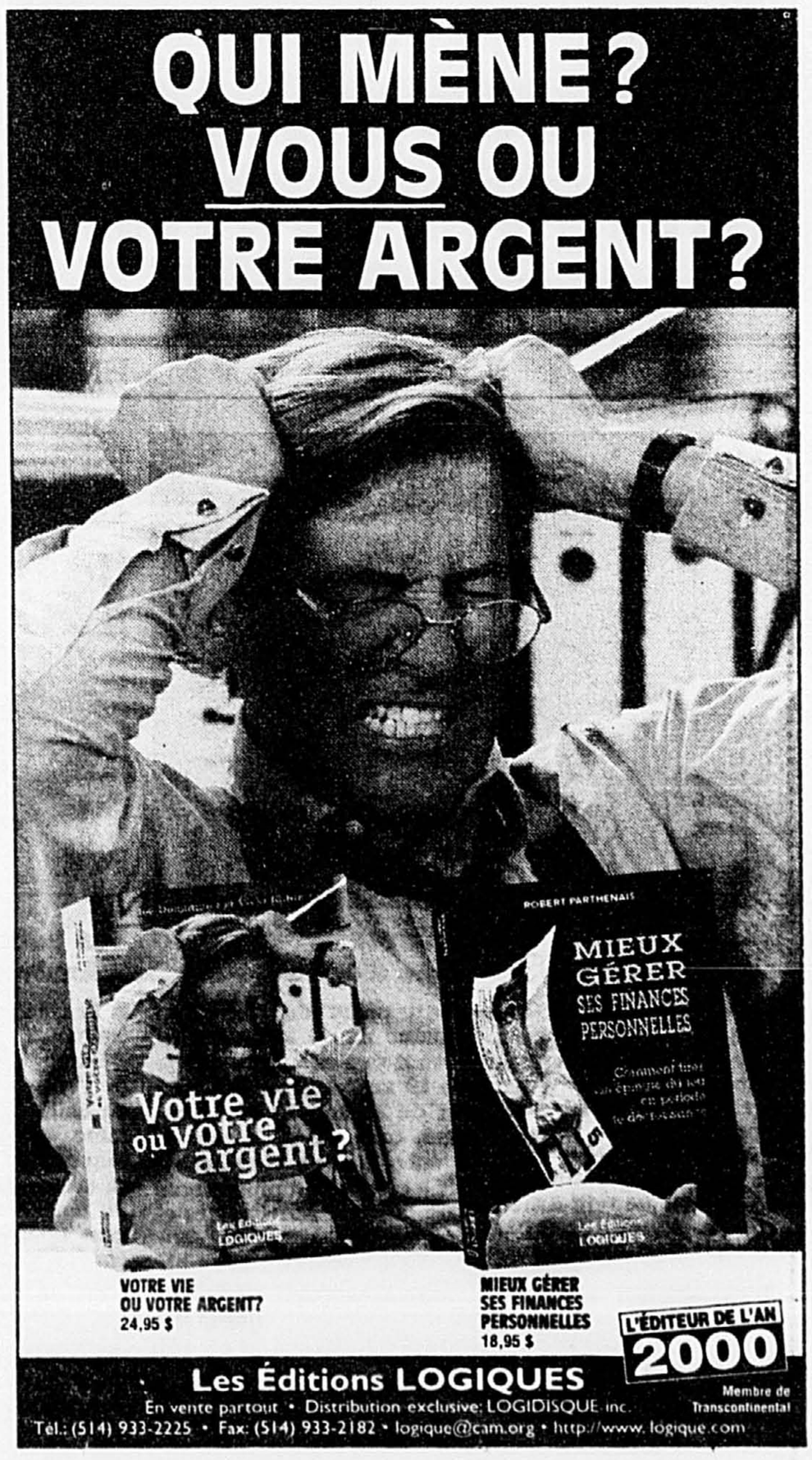
RÉGINALD MARTEL

Cela se passe dans une galerie. Un vernissage, Marie expose. Des sculptures, semble-t-il. On parle, on va d'un groupe à l'autre, on saisit en passant, sur le plateau du serveur, un verre.

Le regard est important, moins dirigé dirait-on vers les oeuvres que vers les compositions mouvantes que font les invités. Il y a des musiciens ; un professeur qui parle du désert — n'y est-on pas exactement ? — d'un désert qui est peut-être le temps, forte image ; un conservateur, qui porte un sac à dos dont quelqu'un examinera le contenu, inventaire aux fins obscures.

Et puis la narratrice, dont les mots ont de belles sonorités, mais le tissu ainsi fait, très visuel, ne ressemble à rien. Morphologie, syntaxe, tout va, il ne resterait qu'à suggérer la signification du texte, son intention, le sens de son mouvement. Aucune clé. La narratrice écrit, dirait-on, avec des pincettes, l'air de ne pas y toucher, l'air de n'être pas trop sûre d'elle, ou que ça vaille la peine, tant elle recourt, usage ou abus, aux points de suspension au bout desquels se dissout toute possibilité d'explication. Une écriture voulue abstraite, mais nette ; artistique, et plus fuide que floue ; qui dépayse, pour vous emmener en quel pays ?

LA PLUPART DU TEMPS, Nicole Dumoulin. Le Nordir, Ottawa, 1977, 136 pages.



Livres

La mère, la Corse, Paris, Rome, Capri...

TOUT EN LISANT

Jacques Folch-Ribas

collaboration spéciale

C'est un roman très beau, c'est un roman superbe. Il s'intitule *Dernières Nouvelles de la nuit* et il est d'Angelo Rinaldi.

Les précédents romans de ce Monsieur des lettres françaises portent des titres très beaux : *Les Jours ne s'en vont pas longtemps, Les Roses de Pline, La Confession dans les collines*, et celui-là : *La Dernière fête de l'Empire*, dont je vous ai dit — il y a des années de cela — tout le bien que j'ai pu. Pas tout le bien que j'en pensais... Je vais avoir encore du mal, je le crains, à vous parler de ces *Dernières Nouvelles de la nuit*.

Rinaldi a le sens de la métaphore, une des plus savantes formes de l'art d'écrire et des plus difficiles à manier, cet objet volant non identifié sombrant volontiers dans le lieu commun où s'enfouissent les ambitions de l'écrivain... Rinaldi a le sens du mouvement, de la phrase et de la pensée — laquelle vient en premier ? Mais, au juste, quel sens littéraire ce monsieur n'a-t-il pas ? Ses critiques, dans *L'Express* en particulier, sont de petites ciselures — tenez, en voilà une qui cloche, de métaphore — à la lecture desquelles, ô bonheur, on peut se dire que la critique française n'est pas tout à fait morte, et qui font enrager les écrivains dont elles se gaussent mais plongent le lecteur dans le ravissement.

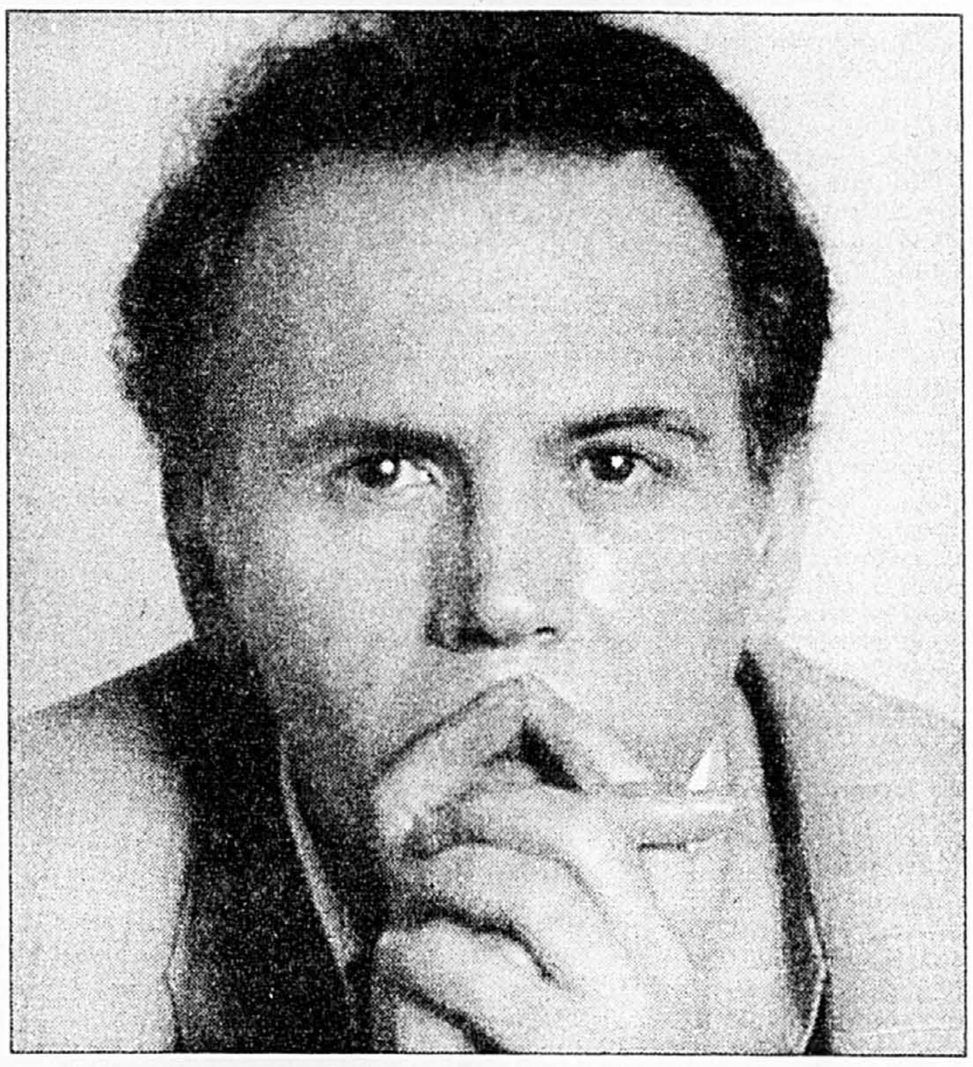
■■■

Il s'agit, dans ce roman, d'un certain Diego qui revient à Paris après un séjour à Rome, et cherche à retrouver quelques amis de jadis, qui formaient une sorte d'équipe, La Tribu. Cela s'appelle un prétexte littéraire, je crois.

La Tribu s'est défaite, s'est délitée. À la recherche des amis perdus ? C'est que Rinaldi est un pratiquant de Proust, il est en osmose, par le style, avec le phrasé enveloppant, sinusoïdal, plongeant (tout cela ensemble, si c'est possible) de celui dont il a écrit qu'il l'admirait — entre autres gentillesses. Et, ma foi, les paragraphes longs et touffus de Rinaldi, où le sujet passe la main, en douceur, remplacé par un autre venu de côté, puis se terminent sur un troisième larron, fantôme de la mémoire, valent bien ceux du célèbre Marcel. On s'y plonge, on se délecte, on en sort en s'ébrouant et l'esprit aiguisé.

Les anciens amis, donc. Prétextes, disais-je, à raconter, à décrire, à aimer avec une terrible nostalgie les lieux et les gens de naguère : l'Île Saint-Louis et Marthe la femme forte, ancienne novice de couvent amoureuse d'une postulante, Marthe devenue salvatrice des paumés de la nuit ; Rome, aussi, et Capri, en une pérégrination inspirée, avec un Monsignore étonnant, familier des grandes familles romaines, et un Vatican refuge, et des processions felliniennes...

Et puis surgit l'enfance, dans une île qui ne peut être que la Corse où Rinaldi et né. Une île inspirée au centre de laquelle se tient la mère, rude, douloureuse, marchande de tout et de rien, cette mère qui est toute la mémoire du monde. D'autres personnages : la tante Élisa, qui avait un joli petit verger ; Élio, le cousin... L'enfance d'amour, perdue comme toutes les enfances et qui vous fait, en lisant, la chair de poule... comme vous fait aussi le personnage de Marceau, qu'on appelle Le Marquis, condamné par la maladie.



Angelo Rinaldi

■■■

Rinaldi, c'est un style. Le style, c'est l'homme même, un grand écrivain a dit cela, que je vous laisse le soin de nommer. Il s'agit d'une notion d'art. Aucun critique, à ma connaissance, n'a su la décortiquer et l'expliquer bien-bien. Si j'excepte Baudelaire, dans ses critiques, et c'est pure gentillesse. Bien sûr, on peut juger d'un style par le pathos, les revues en sont pleines, où quelques mots bien abstraits judicieusement juxtaposés épateront le badaud, agaceront l'auteur et n'éclaireront rien. On peut en juger par la désinvolture. Très mondain, ça. Un faire-semblant. On peut... On peut... Il y a cent façons de s'en sortir, courtoises ou techniques. En lisant Rinaldi, vous en trouverez quelques-unes. Mais c'est la musique qui vous restera, qui devrait vous rester au coeur. Elle est belle, cette musique. Ce sera votre plus grand plaisir.

DERNIÈRES NOUVELLES DE LA NUIT, Angelo Rinaldi. Éditions Grasset, Paris, 1997, 367 pages.

De quoi on a l'air quand on s'énerve

ALEKSI K. LEPAGE

collaboration spéciale

Claire Bretécher est à la poursuite du ridicule depuis une trentaine d'années, et elle en revient (presque) toujours avec de gros morceaux, comme *Aggripine* ou *Les Mères... Les Frustrés* constituent certainement son plus impressionnant trophée de chasse : hommes, femmes, enfants, vieillards ; nous y sommes tous épinglés quelque part !

Heureuse initiative, donc, que cette réédition en un seul album des cinq volumes des « frustrés », parus entre 1973 et 1980.

Dans *Les Frustrés*, Bretécher se paie notre tête, mais surtout celle du brave petit bourgeois ordinaire, de l'individu moyen baignant dans son milieu social, s'en distinguant à peine ; de la féministe millitante préoccupée par ses varices ; de ces intellos qui se croient « dans le coup » mais qui ne font que répéter ce qu'ils ont lu dans le *Monde Diplomatique* ; des gauchistes qui penchent à droite, des révolutionnaires de salon...

Assoyez-vous seul à une terrasse, surprenez vos voisins de table en pleine conversation politique et vous serez édifiés : nous avons tous l'air sortis d'une bédé de Brétécher quand nous nous mêlons de donner nos opinions sur l'actualité.

Dans ses meilleures pages, Bretécher traque ces moments où nous nous prenons pour des sociologues, pour des philosophes, pour des commentateurs ; ces moments où, sûrs de notre jugement, nous déblatérons à propos de tout et de rien ; ces moments où nous devenons nos opinions.

Bretécher traque ces moments, les caricature à peine ; y ajoute un élément insolite, une réplique mal placée, et le tour est joué : nous devenons soudainement ridicules et nos beaux discours se transforment en charabia sous la lumière du sarcasme...

À sa façon, l'intégrale des « frustrés » est une leçon d'humilité : « Regardez de quoi on a l'air quand on s'énerve ! » semble dire Bretécher, nous invitant à rire de nous avec elle.

LES FRUSTRÉS, Claire Bretécher. Édité par l'auteur, 1996, 303 pages.

IDÉES

Le mystère reste inexploré

STÉPHANE POTVIN

collaboration spéciale

L'essai *Géographie de la nuit*, en raison de son sujet, avait tout pour nous plaire. À l'heure du Nouvel Âge et de ses promesses d'illumination infinie, l'appel de l'obscurité se faisait sentir. Mais voilà : si le plus récent essai de Luc Bureau — auteur de *La Terre et moi* (1991) — porte peut-être sur le sujet le plus excitant qui soit, il frise néanmoins la banalité.

Nuit-mystère, jour-raison

La thèse centrale de Bureau est la suivante : il associe la nuit au mystère et le jour à la raison —ce que tout observateur, fût-il dépourvu du moindre sens de la métaphore, peut aisément imaginer. Ensuite, il identifie le couple nuit-mystère à l'Europe, dont il vante les vertus, et le couple jour-raison à l'Amérique, qui apparaît comme le vice incarné...

En plus d'être extrêmement simpliste et réductrice, cette thèse ne colle pas à la réalité.

Parce que si la Raison, par la toute-puissance de la technocratie, domine en Amérique plus qu'ailleurs, cette même Raison dominante se bute en Amérique aussi, plus que nulle part en Occident, à un irrationalisme lourd. On pense à tout ce pan de la culture américaine que Bureau néglige : la fascination pour les théories du complot, les travestissements dionysiens des stars de cinéma, l'énergie païenne du rock, la croyance aux ovnis, l'éco-fascisme, le tribalisme rap, le spiritisme des psychologies populaires, le néo-surréalisme du vidéoclip, l'exploitation du thème du chaos dans les publicités, le mysticisme nouvel-âgiste, le scientisme des sectes, le naturalisme country, le nihilisme de la culture underground...

En fait, contrairement à ce qu'avance Bureau, il faudrait plutôt dire, comme le photographe Helmut Newton, que les États-Unis demeurent le seul pays romantique au monde.

Et qui dit romantisme dit nécessairement tentation irrationnelle.

L'autre grande faiblesse de l'essai de Bureau, c'est de nous proposer une réflexion purement impressionniste sur la nuit, plutôt que de reconstituer l'histoire des rapports de l'homme avec la nuit. Ce faisant, la réflexion ne s'ancre que trop rarement dans la réalité. Que cela soit clair : vous n'apprendrez ici rien de neuf sur les cabarets berlinois des années 1930 ou encore sur les moeurs libertaires de la Rome antique.

Ce n'est pas tout.

Bureau pose parfois des questions franchement nulles et non avenues. Par exemple, il se demande, constatant qu'il y a trois fois plus d'eau que de terre sur notre planète, pourquoi ce rapport ne serait-il pas inversé ? La réponse est pourtant simple : l'être humain — et tout être vivant, à ce compte — crèverait de sécheresse !

Histoire de nous décourager davantage, Bureau prend parfois la peine de démontrer des évidences élémentaires. Fort de son enseignement de la géographie culturelle à l'Université Laval, l'essayiste nous explique par exemple qu'en examinant les lumières émanant des villes du Canada la nuit, on constate que le grand territoire du pays n'est que peu habité. Honnêtement, qui ne le sait pas ?

Cet essai présente malgré tout un intérêt : l'auteur y cite de nombreux auteurs — de Baudelaire à Whitman, de Virgile à Saint-Exupéry — inspirés par la nuit et qui ont livré sur ce thème de belles phrases.

Au total, *Géographie de la nuit* souffre d'une sorte de fétichisme des mots, d'une complaisance pour l'irrationalisme, et ne nous apprend finalement rien de l'homme, Bureau se contentant d'affirmer et de réaffirmer que la nuit nous renvoie à ce qu'il y a de plus mystérieux en l'homme, sans cependant explorer ce mystère.

GÉOGRAPHIE DE LA NUIT, Luc Bureau. Éditions de l'Hexagone, Montréal, 1997, 253 pages.

EN QUELQUES MOTS *par Pierre Vennat*

Mémoires d'un criminaliste

■ Le Québec connaît ses avocats, mais bien peu ceux d'autres pays. C'est normal, les procès européens ont peu de retentissement ici, sauf exceptions. Henri Juramy, spécialiste de la défense des truands et des cas difficiles que personne ne veut défendre en France, n'est donc pas connu ici. Cela dit, ses mémoires publiés chez Belfond sont tout de même intéressants pour qui veut comprendre la stratégie des grands criminalistes européens, pas si éloignée des avocats d'ici, malgré un système judiciaire différent.

Réinventer l'âge d'or

■ Au début du siècle, un homme de 60 ans avait en France une espérance de vie de 13 ans. Aujourd'hui, elle est de 25 ans. Et bien souvent, cette vie se déroule en couple. Et cette vie « argentée » est souvent plus longue que la jeunesse. Hommes et femmes doivent donc apprendre à inventer ensemble cet avenir, imaginer de nouvelles relations, profiter de leur disponibilité plus grande. C'est ce que leur propose Christianne Collange dans un ouvrage publié chez Fayard.

Les juifs d'Amérique

■ Le cinéma a largement fait connaître l'odyssée des juifs d'Europe de l'Est, débarqués de l'entrepont de paquebots en haillons, infestés de vermine et portant des noms imprononçables, au début de ce siècle. Mais la littérature de langue française sur ces gens dont plusieurs se sont établis non seulement aux États-Unis mais aussi à Montréal est rare. Ce livre publié aux Éditions Michalon nous les présentent, mais dans un contexte surtout américain.

Qu'est-ce que la souveraineté ?

■ Au Québec, on préfère parler de « souveraineté » et même de « souveraineté-association » que d'indépendance. Mais qu'en est-il du concept ? La collection Folio-Essais de Gallimard présente justement un petit livre expliquant le principe de la souveraineté, son histoire et comment il est le fondement du pouvoir moderne. La souveraineté, explique-t-on, consiste depuis le XVIe siècle à ramener la liberté des hommes à la responsabilité des hommes eux-mêmes.

Encore contre les vaccins

■ Il y a les Témoins de Jéhovah qui refusent les transfusions de sang, les gourous de toutes sortes qui refusent les médecines reconnues et prêchent à leurs fidèles toutes sortes d'hérésies au nom de la liberté d'expression. Plus près de nous, il y a eu le Dr Guylaine Lanctôt qui est partie en guerre contre la vaccination, s'attirant les foudres du Collège des médecins. Cette fois-ci, chez Louise Courteau, éditrice, on publie l'oeuvre d'un médecin français qui dénonce la vaccination comme « l'erreur médicale du siècle ». Pour lecteurs crédules.

Emprunts de l'anglais au français

■ On parle souvent de nos anglicismes. Mais si la langue anglaise avait elle-même beaucoup emprunté au français ? L'éditeur controversé Lucien Proteau revient à la surface, cette fois-ci avec une nouvelle maison d'édition, les Éditions des amitiés franco-québécoises, qui éditent sur le sujet un ouvrage de Louis Tardivel, traducteur et ancien dirigeant de stations de télévision à Québec. M. Tardivel avait déjà publié un ouvrage semblable chez Septentrion sur les emprunts du français aux langues étrangères.

Livres

Gombrowicz: l'oeuvre survit

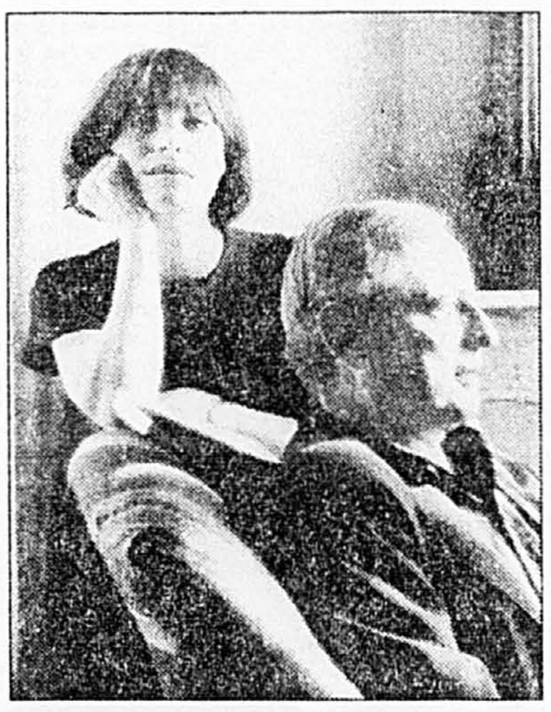
CAROLE-ANDRÉE LANIEL
collaboration spéciale

Depuis la mort de l'écrivain Witold Gombrowicz, en 1969, Rita Labrosse-Gombrowicz se consacre à l'oeuvre de son mari. Elle l'a d'abord fait grâce à de deux documents : *Gombrowicz en Argentine 1939-1969* et *Gombrowicz en Europe 1963-1969*, et veille, depuis, à la reconnaissance dans le monde de l'un des écrivains les plus marquants de ce siècle.

Rita Gombrowicz est à Montréal ces jours-ci pour préparer une rencontre des lecteurs de Witold, dimanche le 4 mai prochain, à la librairie Gallimard. Une sorte de fête où lecteurs et admirateurs pourront lire de courts extraits de Gombrowicz et voir sa dernière entrevue télévisée, deux mois avant sa mort.

Mais Rita Labrosse-Gombrowicz revient périodiquement au Québec où elle est née. À Pierrefonds plus précisément, où ses parents avaient une ferme.

Jeune étudiante en lettres modernes, elle a traversé l'Atlantique pour rédiger sa thèse sur Colette et y a rencontré Witold Gombrowicz, un écrivain polonais qui revenait d'un long exil en Argentine. C'était en 1964, à l'abbaye de Royaumont, en France. Elle avait 26 ans et lui 60. Cette belle femme chaleureuse me répète encore ce qu'elle a sublimement écrit dans *Gombrowicz en Europe* : « Je n'avais pas lu son oeuvre. Je ne l'ai fait qu'après notre installation à Vence. Mais je connaissais la réputation que Paris lui avait créée de vieil écrivain d'avant-garde découvert sur le tard. Je le connaissais aussi par un ami canadien, l'écrivain Roch Carrier, qui a été la première personne à me parler de Gombrowicz avec admiration. »



Witold Gombrowicz et Rita Labrosse-Gombrowicz

De l'abbaye de Royaumont, elle s'est donc retrouvée à Vence, un village lumineux du sud de la France, partageant pendant cinq ans le quotidien rigoureux de Gombrowicz. « C'était difficile — parfois insoutenable —, écrit-elle, mais c'était mon destin. » Elle a toujours éprouvé pour lui un « sentiment fatal », une chose qu'elle ne peut toujours pas expliquer aujourd'hui.

Otage de l'oeuvre

« Après sa mort, je me suis sentie comme une sorte d'otage de l'oeuvre. C'était atroce de recevoir l'oeuvre littéraire de l'homme que j'aimais en héritage. C'était vraiment pénible. Je ne pouvais même pas faire de deuil. »

Après des années de travail acharné à faire traduire les archives, à s'occuper de l'administration de l'oeuvre et à « manigancer » — le mot vient d'elle — pour imposer Gombrowicz, Rita se rend en Argentine rencontrer tous ceux qui l'ont connu. Pour la première fois, elle voit clairement son rôle dans l'oeuvre de Witold Gombrowicz : « L'important est de ne pas dépasser les limites. J'ai évidemment longuement réfléchi sur les héritiers des auteurs et sur le côté scabreux de leur rôle. Je suis dès lors restée attentive à ne pas dépasser mon propre rôle. »

Depuis, on doit à Rita Labrosse-Gombrowicz une série d'initiatives autour de l'oeuvre, qui contribuent à son rayonnement. Pensons à la première édition en un volume des romans et des nouvelles dans la collection « Quarto » chez Gallimard, *Moi et mon double*. Un bel ouvrage précédé d'un texte très éclairant de Gombrowicz sur lui et son oeuvre. Pensons à l'édition de poche de son journal en deux tomes (absolument nécessaire pour comprendre ses idées et son « atmosphère »), ou à son *Testament*, des entretiens avec Dominique de Roux.

Il est vrai que Witold Gombrowicz n'est pas un auteur facile, concède Rita, « mais il a constamment cherché à s'expliquer et à expliquer son oeuvre. Une oeuvre comme matériau philosophique pour la mise en place de la forme, c'est-à-dire tout ce par quoi l'homme s'exprime, tout ce qui extériorise l'homme, les gestes et ce par quoi on se présente aux autres. »

Sa vision du monde était sinistre, il écrit lui-même « érotico-sensuelle et franchement monstrueuse », et on l'a décrite comme plutôt excentrique et bizarre. Son oeuvre est la démonstration du culte de l'absurde, de la jeunesse, de l'impossibilité de vivre, de l'artifice, de l'ennui et du cucul, de la répugnante et même comique bourgeoisie opposée à la paysannerie. Une oeuvre née de blessures personnelles, qui l'a entraîné « dans une aventure aussi universelle que le drame de la forme humaine, que la lutte féroce de l'homme avec sa propre forme », écrit-il dans *Testament*.

Le travail de Rita Gombrowicz aujourd'hui n'est pas d'être la veuve d'un grand écrivain, prenant existence dans celle d'autrui. Il consiste en une bataille pour la reconnaissance de son oeuvre, un travail d'édition et de diffusion, un prolongement du combat qu'a mené Gombrowicz à la fin de sa vie, attendant un prix Nobel jamais venu, vivant avec le souffle douloureux de l'asthmatique et un moral affaibli par des dépressions nerveuses.

Je rappelle à Rita Gombrowicz ce portrait d'Angelo Rinaldi, le redoutable critique littéraire français : « C'est ce que je voulais ajouter, c'est qu'on oublie pas ce détail : la porte s'ouvre, une femme aussi belle que Julie Christie apparaît : Rita Gombrowicz et derrière elle le salon et ses tomettes rouges à la provençales, le balcon, Vence. »

Ça la fait sourire. Maintenant qu'elle a trouvé sa place, qu'elle a pris parole et tracé son itinéraire personnel, l'image de cette belle et jeune femme du grand écrivain ne l'agace plus. D'autant plus que derrière elle, il n'y a plus de tomettes, mais une oeuvre immense et un travail en voie d'être accompli.

MOI ET MON DOUBLE, Witold Gombrowicz, traduit du polonais (plusieurs traducteurs), comprenant MOI ET MA POLOGNE, BAKAKAI, FERDYDURKE, LES ENVOÛTES, TRANS-ATLANTIQUE, LA PORNOGRAPHIE et COSMOS. Éditions Gallimard, Quarto, Paris, 1996, 1391 pages.
Aussi : TESTAMENT, entretiens avec Dominique de Roux. JOURNAL, Tome I(1953-1958) et Tome II (1959-1969), Folio. COURS DE PHILOSOPHIE EN SIX HEURES UN QUART, Rivages poche. La plupart des romans et nouvelles de Gombrowicz sont également offerts en format de poche.

Pour l'événement Gombrowicz à la librairie Gallimard, dimanche prochain, il est préférable de téléphoner au 499-2012, afin d'éviter de se retrouver avec les mêmes extraits à lire.

Moment d'histoire

DOMINIQUE PAUPARDIN
collaboration spéciale

« Le simple mot de *Renaissance* semble signifier une période exceptionnelle, un moment d'histoire où la lumière aurait succédé à la nuit, où la vie de l'esprit et les splendeurs de l'art l'auraient emporté sur un passé de ténèbres, de barbarie et de laideur », résume Michel Pierre, l'auteur de cet album d'art qui rend accessible l'histoire de la Renaissance.

À l'aide de courts textes accessibles mais non dénués de rigueur, et une avalanche d'illustrations, dessins, cartes et graphiques, l'historien et vulgarisateur relate les hauts faits de cette période qui a vu naître un nouvel art de vivre et de penser entre les XVe et XVIe siècles. Il y est question de la Réforme, des guerres de religion et du règne de François Ier, mais aussi du renouveau philosophique et artistique, des découvertes scientifiques et médicales, des voyages des grands explorateurs, de la naissance des nations, de la vie urbaine et de l'imprimerie.

Un programme de prime abord chargé mais dont le contenu s'assimile en douceur grâce à la clarté du texte et la beauté des images qui flattent l'oeil et rendent sensibles l'atmosphère de cette époque en mutation.

LA RENAISSANCE, Michel Pierre. Hachette, Paris, 1996, 128 pages.

LE PRINTEMPS DU LIVRE

À l'achat de 3 livres de votre choix obtenez...

15% sur le premier livre*

20% sur le deuxième livre*

30% sur le troisième livre*

UNIQUEMENT SUR PRÉSENTATION DE CETTE ANNONCE

le Parchemin

Mezzanine Métro Berri-UQAM, 505, rue Ste-Catherine, Montréal (514) 845-5243

*Réduction à partir du prix régulier. Livres en inventaire seulement. À l'exception des livres scolaires et d'informatique. Un seul coupon par client. Voir détails en magasin.

Date limite : le samedi 10 mai 1997

2432756-000

PUBLI REPORTAGE

L'Ombre de l'épervier
Le best-seller de Noël Audet porté à l'écran

L'Ombre de l'épervier, paru aux Éditions Québec/Amérique en 1988, fera l'objet d'une télé-série qui sera diffusée à Radio-Canada en janvier 1998. Le roman de Noël Audet, qui s'est vendu à plus de 70 000 exemplaires, a été adapté pour le petit écran dans un scénario de Robert Favreau et de Guy Fournier. Les Productions du Verseau ont commencé le tournage, dont plusieurs scènes extérieures se déroulent dans le cadre naturel du parc Forillon en Gaspésie. Les rôles principaux seront tenus par Luc Picard (qui incarnera Noum) et Isabelle Richer (qui jouera Pauline). Robert Favreau en est le réalisateur.

Le Principe du geyser sort en France

Le roman de Stéphane Bourguignon, *Le Principe du geyser*, paru aux Éditions Québec/Amérique en 1996, sortira en France en mai prochain aux Éditions Julliard, maison qui avait aussi acheté les droits de son premier roman *L'Avaleur de sable* qui a connu un bon succès là-bas. Par ailleurs, Luxe film vient d'acquérir les droits du *Principe du geyser* pour un projet de long-métrage, coscénarisé par Gabriel Pelletier et Yves Pelletier, humoriste bien connu du groupe Rock et Belles Oreilles. Le tournage est prévu pour l'hiver prochain. Gabriel Pelletier en sera le réalisateur.

Thierry C. Pauchant
honoré par l'Office des communications sociales pour *La Quête du sens*

Lors de la remise du Prix littéraire 1997 de l'Office des communications sociales qui avait lieu le 25 avril à Montréal, Thierry C. Pauchant a reçu une mention spéciale pour son livre *La Quête du sens*, paru dans la collection Québec/Amérique-HEC en 1996. C'est à l'unanimité que le jury a décidé de lui décerner cette distinction. Rappelons que le livre, qui connaît beaucoup de succès actuellement, propose une introduction à la tradition existentielle, expose certaines des conséquences dramatiques de la perte du sens dans les organisations et propose de nouvelles façons de faire pour améliorer la condition des personnes au travail. L'ouvrage paraîtra en France ce printemps aux Éditions d'Organisation.

Artistes, artisans et technocrates de Patricia Pitcher
Une deuxième édition enrichie et plusieurs coéditions à l'étranger

Une deuxième version enrichie du best-seller de Patricia Pitcher *Artistes, artisans et technocrates dans nos organisations* publié aux Éditions Québec/Amérique est en préparation. Dans cette nouvelle édition, les lecteurs trouveront 45 pages d'ajouts et une typologie encore plus élaborée des types de leaders. Le livre, qui est paru en France, aux États-Unis et au Canada anglais, sera coédité en 1997 en Allemagne (chez J.G. Gotta'sche Buchhandlung), en Suède (chez Svenska Dagbladets Forlags) et aux Pays-Bas (chez Uitgeverij Contact).

François Gravel
publié chez Hachette

Klonk, le roman de François Gravel publié chez Québec/Amérique Jeunesse en 1993, fera son apparition sur le marché français en 1997. En effet, les célèbres éditions Hachette ont acquis les droits de l'ouvrage. Le personnage excentrique et attachant de François Gravel saura sûrement stimuler l'imagination des jeunes Français!

Québec/Amérique déménage!

Avec la venue du printemps, les Éditions Québec/Amérique déménagent. Après dix ans passés rue Saint-Jean-Baptiste, l'entreprise déménage dans des locaux plus spacieux, mieux adaptés à son développement actuel. C'est au cours du mois de mai que l'entreprise emménagera au 329, rue de la Commune Ouest, dans le Vieux-Montréal.

Le 329 de la Commune Ouest qui accueillera en mai 1997 les Éditions Québec/Amérique.

Arts et spectacles

PHOTO REUTER

Le *PopMart Tour* de U2 a pris son envol vendredi soir à Las Vegas. Sous une arche géante évoquant l'emblème de McDo, un écran de 150 pieds de large par 50 de haut renvoit aux spectateurs médusés du Sam Boyd Stadium l'image démultipliée du guitariste The Edge.

U2 laisse bouche bée

Pop Mart *promet d'être le meilleur concert rock sur terre*

ALAIN BRUNET
envoyé spécial, LAS VEGAS

Lorsque tous les rayons du *PopMart* seront précisément dirigés sur la grande surface, lorsque cette machine aussi colossale que complexe fournira un rendement optimum dans les stades investis par U2, on pourra parler du meilleur concert rock livré sur terre. À n'en point douter, le quatuor irlandais est capable de transcender ses propositions, voire de mener le rituel *where no one has gone before* .

Or, vendredi soir à Las Vegas, l'allégresse et l'envoûtement furent parfois désamorcés par quelques ennuis techniques. Visiblement, on n'avait pas assemblé tous les morceaux du casse-tête. Mais il y avait bien assez de substance au menu pour passer l'éponge et prévoir une amélioration rapide de la tournée *PopMart* .

À l'époque du *Zoo TV Tour* , on avait applaudi la symbiose entre culture populaire et avant-garde, entre rock signifiant et arts visuels interactifs. Au stade Sam Boyd, les fans (plus de 37 000, rappelons-le) sont souvent restés bouche bée devant le big bang d'un univers scénique absolument fascinant.

L'immense écran disposé derrière la scène fut le véhicule d'une approche inédite. Encore récente, la technologie LED (qui aurait, paraît-il, été mise au point à Montréal) ne permettait pas une haute définition. Mais le grain un peu flou de l'image conférait aux vidéos d'art et à la retransmission en direct de la performance une facture très rentre-dedans. Encore là, U2 peut se targuer d'élever la culture populaire sans jamais sombrer dans le tape-à-l'oeil à la Pink Floyd.

Après une longue et fort appréciable séquence d'animation musicale façon techno, précédée d'une virile séance de réchauffement signée Rage Against The Machine (son excellent tribun, Zack de la Rocha, nous a même rappé une version funk-métal de la protest song *The Ghost of Tom Joad* , gracieuseté de Bruce Springsteen !), le rythme synthétique a gagné en intensité. Les quatre Irlandais ont alors émergé de la foule.

Après avoir pris une bonne douche d'applaudissements, nos lascars ont déclenché une première déflagration. Toute une ! *Mofo* , hybride de culture techno et de facture U2esque, donnait le ton à la soirée. Mirobolante *Mofo* ! Les images fluorescentes fusaient, les éclairages brûlaient les planches, l'arche symbolique (MacDo...) s'illuminait sur la scène, on pouvait lire un gigantesque POP sur l'écran.

Question de rappeler aux fidèles que U2 demeure U2, Bono entonnera *I Will Follow* . Puis il nous ramènera à l'ère *Achtung Baby* , avec le puissant groove de *Even Better Than The Real Thing* . Affublé d'un chandail évoquant une musculature de culturiste, le soliste ne fournira pas le rendement nécessaire au superbe crescendo de ce classique — *Take me higher* ...

On passe ensuite à un hymne typique de U2 auquel on a greffé une sonorité métisse (hip hop et rock). Sur l'écran, les boutons de fleurs éclatent pendant que The Edge incendie les planches et que Bono questionne la foule : *Do You Feel Loved* ? Puis un autre passage anthologique — *Pride* — sera chantée en bonne partie par le public. On ne saura jamais si Bono avait du mal avec sa quincaillerie de scène ou s'il désirait vraiment laisser les fans s'exprimer. Et l'on poursuit dans la réminiscence : *I Still Haven't Found What I'm Looking For* ...

Retour aux fréquences musclées et novatrices : sur scène, *Last Night On Earth* était livrée avec moins d'artifices technologiques, quelques éclairs de distorsion ont toutefois jailli. On redémarrait avec *Gone* , pendant que la guitare de The Edge évoquait des sirènes hallucinées.

La séquence suivante se déroulera sur un proscenium érigé sur le parterre et relié à la scène par une passerelle. *If God Will Send His Angels* , les choses iront-elles vraiment mieux ? Pas vraiment. Bono était malheureusement enterré par la guitare de son doué collègue. La section rythmique s'est ensuite jointe au duo, on a tenté en vain d'interpréter *Staring At The Sun* . Version ratée... et reprise avec l'absolution de la foule. Bono, Clayton et Mullen Jr laisseront alors The Edge seul sur le proscenium, qui nous servira une bonne farce, question de nous faire oublier les irritants d'ordre technique. Présentée comme sa chanson préférée de Dylan, *Day Dream Believer* est un vieux tube des Monkees, dont on affichera les rimes sur écran géant. Le plus grand karaoke sur terre !

Suivra une des séquences les plus puissantes de la soirée : *Miami* , une pièce expérimentale de l'album *Pop* . Pendant que Bono y dépeint le portrait d'une ville schizoïde, le vent se lève sur les palmiers illustrés en toile de fond. Voilà l'occasion de faire un enchaînement brillant : pendant l'interprétation de *Bullet the Blue Sky* , les faisceaux de plusieurs poursuites (follow spots) convergent dans la nuit. Impressionnant ! Le chanteur implorera ensuite la foule avec *Please* avant de boucler la boucle avec *Where The Streets Have No Name* .

Le premier rappel mettra en scène le plus gros gadget de la soirée : un immense citron se voit épluché, il se transforme en engin brillant piloté par nos cosmonautes irlandais. Rencontre du troisième type ! Aux fans de Las Vegas, Bono aura glissé ce commentaire : « C'est la seule ville sur la planète où on ne fera pas de cas d'un citron de 40 pieds ! »

Le citron se transmute encore, cette fois en boule disco. C'est le moment de *Discotheque* , encore mal interprétée vu la sonorisation erratique. Et c'est la grande communion : *With Or Without You* , chantée par toutes les voix disponibles. Au deuxième rappel, *Kiss Me Kill Me* , *Mysterious Ways* et *One* en prime. Le prochain rendez-vous : à Montréal au Stade en novembre.

Pas la fille de son père

Le Medley n'était pas une place pour Zakiya Hooker

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE
collaboration spéciale

En jargon de spectacle, on appelle ça un « mismatch ».

Terme utilisé quand deux éléments plus ou moins compatibles (généralement un artiste et le public) essaient de s'agencer sans trop y parvenir.

Zakiya Hooker avait-elle sa place, vendredi soir, aux soirée blues du Medley ? Le doute persiste. Même que pour une bonne majorité de gens — tous ceux qui ont filé à l'anglaise pendant l'entracte — la question était d'ores et déjà réglée : pas assez de blues, trop de ballades, trop propre, on s'en va...

Elle n'a pas donné un mauvais show pourtant, Zakiya. Accompagnée par un band de six solides musiciens, secondée avec brio par son chanteur de mari Ollan Christopher (à qui elle laissera d'ailleurs beaucoup de place) la fille de John Lee a offert une performance impecc' et charmante. Coupe casque de bain à la Josephine Baker, mini robe noire ceintrée, ce petit bout de femme de cinquante ans n'a jamais décroché de son perpétuel sourire radieux. Juste ça ; juste ce plaisir évident qu'elle avait d'être là, de nous faire la jasette et de nous chanter les chansons de *Flavors of the Blues* son dernier album, juste ça aurait dû suffire...

Mais non. Les « amis du blues » n'étaient pas venus pour entendre du blues « moderne et sophistiqué » trempé dans la soul, le jazz et le R&B d'ascenceur. Ils étaient venus dans l'espoir de voir la fille de John Lee Hooker cracher dans un « buckett » et mettres des caps de bière sous ses semelles pour marquer le rythme. D'où les réactions mitigées et les applaudissements un peu tièdes, vous pensez bien...

D'où le papotage insistant, presque insultant, qu'il y avait dans la salle quand Zackiya, abandonnée un moment par Ollan, a chanté deux ballades coup sur coup. C'était pourtant là le meilleur moment du spectacle, blues ou pas. En entrevue la semaine dernière, Madame confiait avoir grandi en écoutant les chanteuses de jazz. Si sa voix, peu puissante tout compte fait, l'empêche de mordre convenablement dans le blues, elle sert en revanche admirablement le créneau des chansons d'amour jazzy, vaguement réminiscentes des Sarah, Ella, Lena, Nina et Dinah... dans leurs moments les plus romantiques.

Rendez-vous un peu manqué donc. Et même si la foule s'est un peu réchauffée en deuxième partie (ou du moins ce qui en restait) avec, entre autres, la reprise particulièrement appréciée de *Mustang Sally* , avec Ollan au micro, il faut bien reconnaître que Zakiya Hooker n'a qu'à moitié convaincu. Ailleurs, dans un autre contexte, dans le cadre d'un événement plus large, elle aurait peut-être trouvé son public. Mais pas au Medley.

Livres

L'amour, paysage de l'âme

La 25e Rencontre québécoise internationale des écrivains

RÉGINALD MARTEL
MONT-ROLLAND

Écrire l'amour, encore... Avec une douce obstination, les responsables de la Rencontre québécoise internationale des écrivains (RQIE) ont choisi, pour la troisième fois, le thème de l'amour qui s'écrit. Il en vaut bien d'autres, ce thème, peut-être même les réunit-ils tous. Que serait une littérature qui ne trouverait son inspiration et son projet ni dans l'amour des autres, ni dans l'amour de soi ? Ainsi que le suggère le texte de présentation de la Rencontre, « l'amour n'est-il pas totalement contenu dans l'acte créateur ? ».

Pour la vingt-cinquième fois, des écrivains francophones de plusieurs pays sont réunis ici avec leurs pairs québécois. Un anniversaire qu'il importe de célébrer, car la Rencontre a attiré à ce jour des centaines d'écrivains étrangers, pour qui leur séjour était souvent l'occasion d'un premier contact avec nos écrivains et notre littérature. Autant d'ambassadeurs en puissance, susceptibles de faire entendre partout notre voix singulière ; autant de nouveaux amis qui auront étendu nos propres horizons au-delà des grandes littératures.

Une quinzaine d'écrivains sont venus cette année, de l'Allemagne, des États-Unis, de l'Italie, de la Suède, de la Belgique, du Liban, de la Suisse, de Cuba et, bien sûr, de la France. Les Québécois sont plus nombreux encore. Des poètes, des dramaturges, des romanciers. Et même un essayiste, chroniqueur culturel au *Globe & Mail* . On ne se prive de rien ! Et puis il y a la reine, Anne Hébert notre enfant prodigue, invitée d'honneur, à qui nous devons, tout chauds encore, de très beaux *Poèmes pour la main gauche* (Boréal).

Comment ne pas dire ici que la nostalgie est aussi au rendez-vous ? Tant de miracles d'amitié — et d'amour, parfois — ont eu lieu au fil des ans, dans les réunions officielles et surtout après, le soir, quand les affinités ont joué et qu'on ne se résigne pas à aller dormir, gourmand du temps qu'il reste à vivre auprès de ces étranges étrangers qui savent entrer si gentiment dans le cercle de nos familiers. Mais on songe que le temps use les meilleures volontés, que la culture n'est plus un service public et que tout cela finira peut-être.

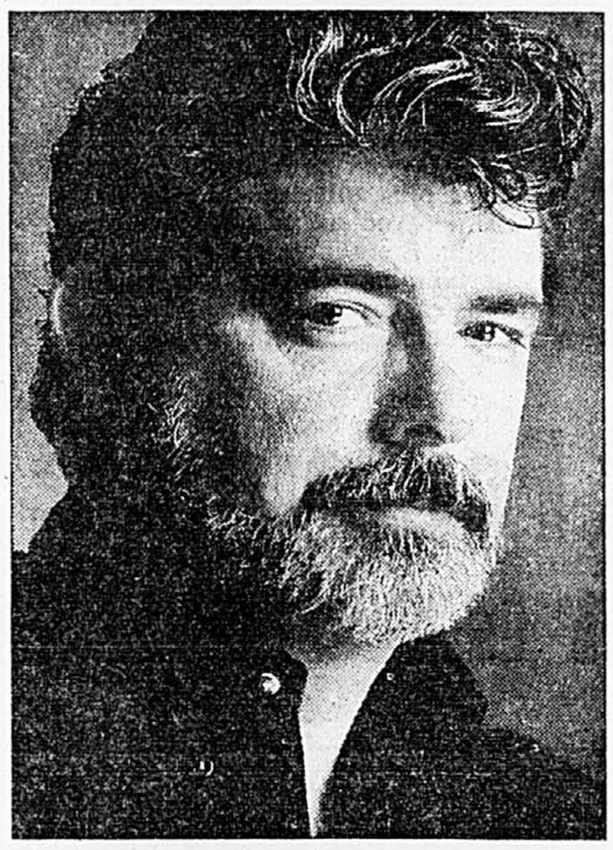
Écrire l'amour, donc. Et on a confié à Henri Dorion, géographe, toponymiste, professeur, globe-trotter, musicien et polyglotte, la tâche de prononcer la conférence inaugurale. Voilà un écrivain qui ne se reconnaît pas cette qualité et qui se dit plutôt « écrivant », selon la distinction bien connue : « J'aspire à gravir cette échelle au sommet de laquelle il me serait donné d'*écrire* plutôt que de *décrire* les paysages. Y parviendrais-je que j'aurais peut-être le privilège, écrivant que je suis, de revêtir le titre éphémère d'écrivain, le temps d'une étincelle née d'une heureuse collision entre le lieu de l'amour et l'amour des lieux. »

M. Dorion a ces mots, qui sont d'un écrivain : « L'amour, paysage de l'âme, lové dans la mémoire des lieux et des objets, témoin de la convergence des lignes de force de la vie. »

Inaugurée officiellement hier, la 25e Rencontre québécoise internationale des écrivains se poursuit jusqu'à mardi. Il y aura comme toujours un volet public, séance de lecture à laquelle participeront plusieurs écrivains étrangers et québécois. Elle aura lieu à la Bibliothèque nationale du Québec, au 1700 de la rue Saint-Denis, à 18 h.

Les uns et les autres

La Guerre des étoiles



George Lucas

La version restaurée de *La Guerre des étoiles* redevient le plus gros succès de tous les temps, un titre qu'il détenait jusqu'à ce que « *E.T.* » sorte en 1982. C'est donc le coeur léger que George Lucas s'est entretenu du cinéma de ces dix dernières années avec le magazine *Studio*.

— Quelles leçons tirez-vous du succès de *La Guerre des étoiles* ?

— Principalement, c'est une confirmation de ce que j'ai toujours pensé et affirmé, à savoir que la vraie force du film tient dans son histoire, ses thèmes et ses personnages. À l'époque, les médias avaient décidé que le succès du film était uniquement dû à ses effets spéciaux ; sans doute trouvaient-ils cela plus facile à expliquer, allez savoir. En tout cas, à cause de cela, la perception générale est effectivement restée celle d'un film au rythme haletant bourré d'effets spéciaux et sans véritable histoire, une bande dessinée, en sorte. Or, si cela avait été le cas, la ressortie n'aurait eu aucun succès, puisque des tas de films bien plus haletants et bien plus perfectionnés techniquement, sont sortis depuis.

— En quoi diriez-vous que le cinéma a évolué au cours de ces dix dernières années ?

— L'aspect le plus marquant, de mon point de vue, est la façon dont les studios hollywoodiens sont entièrement tombés aux mains de multinationales qui tentent de les gérer comme le reste de leurs sociétés. Cela a eu pour effet de décupler le nombre d'intermédiaires et de décisionnaires, allant à l'encontre de toute possibilité de vraie création. Ce qui est amusant, donc, c'est que les patrons des studios veulent tous faire de chaque film un nouveau *Guerre des étoiles*, alors qu'ils ont justement créé un environnement dans lequel cela est impossible. Parce que ce dont ils ne se rendent pas compte, c'est qu'à l'époque, *La Guerre des etoiles* était un projet totalement insensé et très personnel. J'ai eu la chance de me retrouver face à Alan Ladd Jr., qui était quasiment le seul à donner le feu vert aux films de la Fox, et qui m'a dit : « Écoutez, je ne comprends rien à votre projet, mais je vais le financer parce que vous avez du talent, que vous semblez savoir ce que vous faites et que je suis sûr que le résultat sera intéressant. » Une situation similaire serait inimaginable aujourd'hui ! Même si vous trouviez quelqu'un comme ça dans un studio, il lui faudrait convaincre douze autres personnes avant d'avoir le financement, et il se ferait certainement renvoyer pour irresponsabilité. Ou alors, il vous dirait : « D'accord, le studio veut bien le faire, mais un tel pense que vous devriez changer ça et un tel préférerait une fin plus forte, etc. » et, au bout du compte, le projet perdrait tout aspect personnel. Les artistes sont devenus de simples outils à Hollywood, et ceux qui prennent les décisions ne comprennent pas que, parfois, il est plus payant de surprendre que de suivre des formules toutes faites. D'un autre côté, il est vrai que le pouvoir financier des studios a permis de développer le système d'exploitation de façon incroyable, et que cela a énormément aidé le cinéma indépendant, qui y trouve plus de salles pour ses films.

ZOOM

Hugh Grant

« À 20 ans, mon ambition était d'en faire le minimum. Cette idée me tente toujours, si ce n'est qu'à 36, ça perd un peu de son charme d'être un bon à rien. Pathétique même. En plus, n'étant pas l'acteur le plus enthousiaste qui soit, je finis toujours par sérieusement m'ennuyer sur un plateau... J'ai écrit un petit bout de film et ça m'a beaucoup plus. J'aimerais recommencer. La production, c'est bien aussi car il faut tout faire : choisir le film, le réalisateur, les acteurs. Je ne suis pas le premier. Mel Gibson, Tom Hanks... Comme eux, plein d'acteurs en ont eu très vite marre et se sont mis à la réalisation. Sur n'importe quel plateau de cinéma, après environ six semaines de tournage, vous verrez que la seule personne qui s'amuse vraiment, c'est le metteur en scène. »

Première

POP-CORN

Les verrues, c'est contagieux : vrai mais...

■ D'origine virale (le coupable est un certain « papovavirus »), elles peuvent se transmettre par simple contact d'une personne à une autre. Dans certains cas, surtout pour les verrues des mains, l'autocontamination est même fréquente. Mais pas d'affolement : le degré de contagion est très variable selon le type de papovavirus. Les risques de contamination dépendent aussi largement de l'état du système de défense immunitaire.

Marie France

LES MOTS

Le paris-brest

■ Il date de 1891, lors de la première course Paris-Brest. C'est un pâtissier fou de vélo, dont la boutique se trouvait en banlieue parisienne sur le parcours de la course, qui eut l'idée de célébrer l'événement en créant un gâteau en pâte à choux fourré de crème pralinée et parsemé d'amandes effilées en forme de roue de vélo.

Cosmopolitan

Mots rares et précieux

■ « Je t'ai déjà nonuplé de faire attention à cette nonvue ! » Traduction : « Neuf fois que je te répète de faire attention à cette brume dense. » Avec le *Dictionnaire des mots rares et précieux* (Éditions 10 /18),les engueulades en voiture vont se corser : « N'essaie pas de me défléchir, ou je me mets à jargonner ! » Soit : « Essaie de me faire changer d'avis, et je beugle comme un jars ! » Ça promet...

FLASH

Champ énergétique

Shirley MacLaine ne se soumettra jamais à la chirurgie plastique, car elle est convaincue que cela détruirait le champ énergétique qui la protège. L'actrice de 62 ans, pour qui la réincarnation est un phénomène évident, précise que le scalpel du chirurgien pourrait éliminer bien plus que ses rides : « Nous sommes tous entourés d'une aura — un champ énergétique invisible qui nous protège, affirme-t-elle, et j'ai bien peur que le couteau du chirurgien pénétrerait mon aura et lui causerait des dommages irréparables. »

Shirley MacLaine

Jagger et Madonna

■ **Mick Jagger** a demandé à **Madonna** d'être la vedette d'un film qu'il va produire sur la vie de **Tina Modotti.** Née en Italie à la fin du siècle dernier, Modotti émigra aux États-Unis en 1913 et apparut dans des films muets avant de se lancer dans la photo et la politique. Elle est morte à l'âge de 45 ans dans des conditions mystérieuses.

Poursuite de 35 millions contre Dick Cavett

■ **James Moskovitz,** le producteur du nouveau talk-show radiophonique de **Dick Cavett,** vient de le congédier et de lui intenter une poursuite pour fraude et bris de contrat de 35 millions, en l'accusant d'avoir cherché à dissimuler la maladie mentale dont il souffre et d'avoir abandonné son poste quelques semaines à peine après le lancement du show, le 6 janvier. Il nous a d'abord dit qu'il avait la grippe, explique Moskovitz, puis c'était une pneumonie, et finalement, ce fut une dépression nerveuse. Le producteur, qui affirme avoir dépensé plus de 650 000 dollars pour lancer le *Dick Cavett Show,* souligne que l'animateur de 60 ans est devenu totalement catatonique.

Dick Cavett

Star, oui ou non ?

■ **Michael Douglas** a piqué une colère dans une interview publiée dans *Le Parisien* à l'occasion de la sortie en France de *L'Ombre et la Proie* : « **Val Kilmer** mérite sa réputation. C'est vraiment un pauvre type. (...) Tous les jours, il arrivait en retard sur le plateau. C'est une attitude inadmissible quand on sait ce que coûte une journée de tournage. Je suis producteur et je sais de quoi je parle. (...) Il se prend pour une star, mais il n'en est pas une. »

Loin de l'autel, proche du coeur

■ Même si **Pierce Brosnan** affirme qu'il n'a aucune intention de se marier, il vient d'acheter, à l'intention de son amie, **Keely Shaye Smith** et de leur bébé, une demeure d'un million de dollars située non loin de la sienne, à Malibu. Le couple et le bébé sont fréquemment vus ensemble dans les restaurants et magasins locaux.

Une version autorisée

■ La mère de **Whitney Houston, Cissy,** a obtenu une avance de 800 000 dollars pour écrire un livre sur sa vie avec la célèbre chanteuse. Mais ne vous attendez pas à des révélations choquantes sur Whitney ou son ami, **Bobby Brown** : Cissy soumet chaque chapitre à l'approbation de sa fille avant d'entreprendre le suivant...

Whitney Houston

Un droit d'entrée de 50 000 dollars

■ **Barbra Streisand** a mis sa demeure de Holmby Hills en vente pour la somme de quatre millions, mais les simples curieux ne pourront profiter de l'occasion pour visiter les lieux sous prétexte qu'ils sont intéressés. La chanteuse vérifie en effet soigneusement les capacités financières des acheteurs en puissance et, si elle les juge suffisantes, elle insiste pour obtenir un chèque visé de 50 000 dollars avant de leur ouvrir sa demeure, remboursable, évidemment, si le marché n'est pas conclu.

Les plus sexy

■ **Mel Gibson** est l'homme le plus sexy au monde, s'il faut en croire un sondage effectué auprès de 10 000 femmes de 15 pays. La vedette de *Braveheart* est suivie de près par **Sylvester Stallone** et **Clint Eastwood.** Du côté féminin, c'est **Madonna** qui remporte la palme, suivie de **Claudia Schiffer** et de **Sophia Loren. Hugh Grant** et **Lady Diana** prennent chacun de son côté la quatrième place. Le sondage a été réalisé par le fabricant de condoms Durex.

Mel Gibson

SOURCES : AP, Globe, People, Star

Girardot avec Leduc et Brando avec Simoneau

EN VADROUILLE

Francine Grimaldi

collaboration spéciale

Nouvelle agréable : *Le Cinématographe* sera présenté, en primeur européenne et en permanence, du 7 au 18 mai, au 50e Festival de Cannes ! Wow ! En plein dans le mille et j'imagine aisément les retombées commerciales qui découleront de l'exposure de cet excellent jeu de société pour amateurs de cinéma, et qui avait pour marraine, lors du lancement le 7 mai 1996, **Pascale Bussières.**

Les créateurs de ce jeu, made in Québec, **Franck Desgagnés** et **Yves St-Jean,** ne pouvaient rêver de plus belle vitrine pour lancer leur jeu-questionnaire sur le cinéma sur le marché européen. Cadeau du Festival de Cannes. Dire que c'est justement LE cadeau que je voulais offrir à ma cousine cinéphile là-bas. Inutile de l'emporter dans mes bagages puisqu'on le trouvera au Palais des festivals à Cannes. Le boîtier est beaucoup trop volumineux pour le contenu (carte de parcours, dés et jeux de cartes du questionnaire), c'est embarrassant à transporter mais le jeu en vaut la chandelle. Toutefois, comme il a été conçu pour le marché québécois, je pense que les cinéphiles français auront quelques difficultés à trouver certaines réponses en rapport avec le cinéma québécois, mais ça leur apprendra, voilà tout.

Les premiers cobayes seront les jeunes Niçois, étudiants en cinéma, engagés pour travailler comme vendeurs au kiosque dans le Palais. Par exemple, savez-vous qui joue le rôle de Laure dans *La Vie fantôme* de **Jacques Leduc** ? Devrais-je ajouter que cette comédienne était la marraine du projet sur *Le cinématographe* ?

Annie Girardot

Jacques avec Annie

■ Tiens, parlant de **Jacques Leduc,** il est en train de mettre la dernière main à l'écriture de son prochain film *L'Âge de braise*, un scénario qu'il écrit en collaboration avec des scénaristes chevronnés comme **Jacques Marcotte** et **Jean Derome** pour nulle autre que la pétulante **Annie Girardot** ! N'ayant pas encore atteint *L'Âge de braise*, elle a accepté de se vieillir, enfin à peine, elle a 66 ans et son personnage en a 73. C'est une femme qui a tout vu, tout vécu, la guerre à vingt ans, l'Afrique comme coopérante, etc., et voilà qu'elle décide de décrocher. Elle se débarrasse de tous ses biens. Elle se libère et devient disponible, plus active et plus utile qu'avant, mais je ne vous dirai pas comment. Ça ne sera pas un film réaliste m'assure **Luc Vandal** des productions du Lundi Matin. Le tournage devrait commencer en juin. À suivre...

Yves avec Marlon

■ Si tous les films québécois « en attente » d'une réponse favorable des organismes, comme Téléfilm Canada et la SODEC, reçoivent le O.K. cette semaine, ça va être la bousculade, la course aux acteurs, aux techniciens, aux locations, etc. Toutes les maisons de production vont vouloir tourner en même temps, d'ici l'automne. Problèmes de disponibilité aussi parce qu'il faut compter avec les tournages en anglais qui prennent nos meilleurs techniciens à l'année ! Justement, j'en connais un qui n'aura aucune difficulté à recruter les meilleurs cet été : le film *Free Money*, une grosse, une très, très grosse production québécoise, qui sera réalisée à Montréal en juillet par l'enfant prodigue du cinéma québécois, que nous a ravi Hollywood, **Yves Simoneau** ! Les acteurs ne sont pas encore engagés sauf un. Le plus gros nom du cinéma depuis près d'un demi-siècle, une légende vivante qui exige, et obtient, des cachets mirobolants pour quelques minutes de présence à l'écran, je vous le donne en mille, c'est **Marlon Brando** lui-même ! Le producteur **Nicolas Clermont,** de Filmline International, a réussi à faire signer un contrat ferme à ce monstre sacré, qui cumule aujourd'hui 73 printemps. Chapeau ! C'est un coup de maître. À suivre...

Marlon Brando

Et James Caan, tant qu'à y être

■ Avant le tournage avec Marlon Brando, **Nicolas Clermont** produira un autre film, en juin, *This Is My Father*, avec **James Caan** (58 ans) qui jouait le fils aîné du « Parrain » (Marlon Brando) en opposition avec son frère cadet, **Al Pacino.** Il est aussi (entre autres) le joueur de football trépané dans *The Rain People* et le champion de *Rollerball*. Il sera entouré de **Aidan Quinn** et de **James Cusak.** Le réalisateur est irlandais. C'est une coproduction avec une maison de production de Dublin. À suivre...

Une petite Céline? Un petit René?

■ Vous connaissez peut-être un garçon ou une fille entre 8 et 12 ans, et qui a du talent pour la chanson ?

La productrice **Claire Bourbonnais** est à la recherche d'une voix d'enfant pour être son interprète vedette d'un disque pour les jeunes. Elle a composé les musiques et confié les textes à l'auteure-jeunesse **Marie-France Hébert,** et toutes leurs chansons vont aussi bien à un garçon qu'à une fille !

Alors faites vos jeux ! L'enfant doit avoir de la voix, de la personnalité et une certaine formation musicale.

Pour soumettre la candidature de l'enfant, vous devrez lui demander d'interpréter deux chansons, de styles différents, les enregistrer sur cassette, et la faire parvenir, avec coordonnées, à Mme **Bourbonnais.** Elle m'a permis de publier son numéro de téléphone, c'est le (514) 499-1311.

Avis aux parents des futures stars...

Sur ce, bon dimanche et joyeuses Pâques (orthodoxes) !

Mieux que des amateurs

CLAUDE GINGRAS

Parrainé par le Service des activités culturelles de l'Université de Montréal, le Choeur de la Montagne est, d'une certaine façon, une chorale d'amateurs : la plupart des membres sont étudiants à l'UdM mais non en musique et les autres ne fréquentent même pas cette institution. Comme le dit le programme, tous sont là pour une seule raison : ils aiment chanter...

Et, justement, l'impression que nous a laissée hier soir cette masse de 125 jeunes, en grande majorité féminine, s'attaquant à cette partition très difficile qu'est la Messe en do mineur, K. 427, de Mozart, est celle de passionnés de musique risquant le tout pour le tout plutôt que celle de musiciens non-professionnels.

Bien sûr, on n'est pas sans remarquer que les voix d'hommes sont en nombre très inférieur, on note aussi d'occasionnels écarts d'intonation. Néanmoins, l'ensemble se tient, les 12 ténors chantent comme s'ils étaient 24, le jeune directeur anime tout son monde d'une vie réelle, il en obtient des diminuendos étonnants, et les deux grands doubles choeurs à huit voix se sont déroulés sans incidents. M. Dagenais a aussi maintenu une bonne coordination avec l'excellent petit orchestre.

La Messe K. 427 étant incomplète, le chef avait choisi une version où la musique du premier « Kyrie » est reprise à la toute fin sur les paroles de l'« Agnus Dei » manquant.

Toutes proportions gardées, Louise Marcotte était aussi sollicitée que le choeur puisque le principal soliste de la Messe est le soprano et qu'en début de concert elle devait aussi défendre le motet *Exsultate, jubilate* que couronne le fameux *Alleluja*. Malgré quelques légers problèmes de justesse et d'émission dans les rapides mélismes, la voix se maintint à un niveau plus qu'honorable et risqua même avec succès quelques ornements. Bon timbre grave chez Noëlla Huet, bonnes voix chez les deux solistes masculins plus en retrait.

Quelque 2500 personnes assistaient au concert.

CHOEUR DE LA MONTAGNE, avec orchestre. Dir. : Martin Dagenais. Louise Marcotte, soprano, Noëlla Huet, mezzo-soprano, Hugues Saint-Gelais, ténor, et Marc Boucher, baryton. Samedi soir, église Saint-Jean-Baptiste.

Programme consacré à W. A. Mozart (1756-1791) :

Motet Exsultate, jubilate, pour soprano et orchestre, K. 165 (1773)

Messe no 16, en do mineur, pour quatre voix solistes, choeur et orchestre, K. 427 (1782-83)

Du studio aux Foufounes : le test du public pour les Sneaker Pimps

ALAIN BRUNET

Massive Attack, Björk, Portishead, Tricky, Ruby et, tout récemment, les Sneaker Pimps. Trip hop, pop multipolaire. Propension au collage, à lutherie numérique.

Le claviériste Liam Howe, la chanteuse Kelli Dayton et le guitariste Christopher Corner des Sneaker Pimps n'ont plus qu'à monter sur les planches des Foufounes ce soir. Seront-ils en mesure de livrer la marchandise?

Parmi les groupes britanniques exploitant simultanément les intruments électroniques (échantillonneurs, synthétiseurs), électriques (guitares, basse) et acoustiques (voix, batterie), les Sneakers Pimps viennent à peine de s'imposer. Sur disque, faut-il préciser. Il faudra se rendre aux Foufounes, ce soir, pour rendre un verdict quant à leur performance en chair et en os.

Curiosité excitée, de toute évidence. Nellee Hooper (Björk) et Flood (U2, Nine Inch Nails), les deux producteurs les plus en vue en Grande-Bretagne par les temps qui courent, ont été parmi ceux ayant encadré la production de *Become X*, premier album des Sneaker Pimps. Le groupe a, depuis, récolté d'excellentes critiques, sauf exception.

Les Sneaker Pimps avaient pratiquement terminé les maquettes de *Becoming X*. Les responsables de la petite étiquette de disques One Little Indian (Skunk Anansie, etc.), leur ont alors demandé avec qui il voudraient bien finaliser le projet.

« Tout bonnement, conte le claviériste Liam Howe, j'ai dit Flood, car j'adore ce qu'il fait. Nous lui avons alors envoyé notre bande. Contre toute attente, il a accepté de travailler avec nous, tout en respectant notre travail de base.

« Nellee Hooper, lui, a été contacté afin de compléter certains remixages. Nous le tenons aussi en haute estime, notamment pour le travail qu'il a accompli avec Björk. En plus d'être sympathique, Nellee s'avère un grand professionnel. »

En bout de ligne, s'agit-il d'une histoire de groupe ou de producteur ? Liam Howe se défend bien d'avoir été façonné par des génies du studio. Au bout du fil, la voix est calme, le ton assuré.

« Depuis quelques années, Chris (Corner, le guitariste) et moi avons établi clairement nos concepts de production. Nous étions encore au collège, nous faisions ensemble de la dance music instrumentale à saveur jazzy — très en vogue à Londres aux alentours de 1993.

« Par la suite, nous nous sommes mis à la création de véritables chansons ; nous avons ainsi renoué avec les guitares. Et nous avons pu faire état des deux mondes ; la dance music électronique, devenue très puissante dans l'univers pop, et la forme chanson, qui demeure très importante à nos yeux. Voilà pourquoi la combinaison des deux approches correspond parfaitement aux années 90. »

Ni hip hop, ni rock, ni techno, les Sneaker Pimps. « Et nous n'avons pas encore exploré le folk ! blague Liam Howe. D'une semaine à l'autre, d'un mois à l'autre, notre genre préféré peut varier. Nous sommes terriblement éclectiques. »

Musique blanche, néanmoins. Plus proche du rock ou de la techno que du funk ou du rap. Le claviériste corrobore : « Nous n'avons pas plongé tête première dans le hip hop ou la soul, ç'aurait été condescendant. Nous sommes des kids blancs de la classe moyenne, trois d'entre nous étaient aux études jusqu'à tout récemment. J'ajouterai que nous sommes tributaires de la culture punk. »

La chanteuse Kelli Dayton, le guitariste Christopher Corner, le claviériste Liam Howe, le bassiste Joe Wilson, le batteur David Westlake n'ont plus qu'à monter sur les planches des Foufounes. Les Sneaker Pimps seront-ils en mesure de livrer la marchandise ? Sur scène, feront-ils comme Garbage et autres formations témoignant de fabuleux concepts de studio, c'est-à-dire présenter de tièdes performances en début de parcours ?

« Notre premier amour est l'enregistrement, admet Liam Howe. Cela représente à la fois un problème et un défi des plus excitants. Sur scène, il nous faut faire face à la musique. Devant un auditoire, un groupe doit réinterpréter sa musique, faire davantage. Cet auditoire doit être stimulé, diverti.

« Plusieurs artistes de la scène techno ont, en ce sens, compris le message : The Chemical Brothers, Orbit ou The Prodigy traînent avec eux plusieurs effets spéciaux. Ils ont mis beaucoup d'énergie afin étoffer leur performance sur scène. »

Au tour des Sneaker Pimps.

LES SNEAKER PIMPS se produisent ce soir, 21 h, aux Foufounes Électriques.

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

par Daniel Lemay

19:00 35 **- Mea Culpa 100 Limite**
Ils en ont fait suer plus d'un, les sautés de 100 Limite. Les voilà qui reviennent demander pardon. Méfions-nous tout de même... Première de quatre.

19:00 17 **- Plaisir de lire**
Invité : Pierre Bourgault.

19:30 17 **- Des matins sans faim**
Émission spéciale animée par Jean-Luc Mongrain pour lancer la campagne du Club des petits déjeuners du Québec. Parce que ventre affamé n'a pas d'oreilles.

20:00 RDI **- Spéciale Expo 67**
Jean Drapeau se souvient de son premier grand rêve. Et des îles sortirent du fleuve...

20:30 15 **- Bouillon de culture**
L'Algérie n'en finit plus de mourir et de saigner: regard sur la Résistance.

23:00 CD **- *Réjane Padovani***
Film de Denys Arcand (1973) avec Jean Lajeunesse, Luce Guilbeault et Piere Thériault, tous disparus depuis. Devine qui sonne à la porte.

Jean Drapeau

	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CANAUX
SRC	2 9 13	Le Téléjournal	Découverte (18:15)	Juste pour rire / Les Meilleurs Moments		Cinéma / LA MAISON AUX ESPRITS (4) avec Jeremy Irons, Meryl Streep				Téléjournal / Sport (22:20)		Cinéma / LE CRIME DE MONSIEUR LANGE (3) (23:10)		2 9 13
TVA	4 8 t 7 10	Le TVA	Fou à lier		Drôle de vidéo	Cinéma / PIÈGE DE CRISTAL (4) avec Bruce Willis, Alan Rickman						Le TVA	Sports / Loteries (23:25)	4 8 t 7 10
TOC	15 17 24 45	Pignon sur rue	Médecine apprivoisée	Plaisir de lire	Pour des matins sans faim		Hors-circuit / Le 100e jour		Cinéma / SUR LA TERRE COMME AU CIEL (4) avec Carmen Maura, Didier Bezace (21:28)			Cinéma / SANS UN CRI (4) avec Rémi Martin (22:56)		15 17 24 45
TQS	16 30 35	...au menu / F. Larouche	Rumeurs	Mea culpa 100 Limite (1/4)		L'Heure JMP		Cinéma / LE DERNIER DES MOHICANS (4) avec Daniel Day-Lewis, Madeleine Stowe					Le Grand Journal (23:24)	16 30 35
CBC	5	World of Disney		Empty Nest	Hockey / Sabres - Sénateurs					Sunday Report		Venture (22:56) / Nation's Business (23:23)	Sunday Night	5
	6													6
CTV	12	Pulse	Travel, Travel	America's Funniest Home Videos		Lois & Clark: The New Adventures of Superman		Cinéma / GOOD MEN AND BAD: BLACK FOX III (5) avec Christopher Reeve, Kim Coates				CTV National News	Pulse / Sports	12
	8	Newsline	Family Play.										Nightline	8
	ABC 22	ABC News	Pub			Turning Point Special Edition		ABC Mini Series / The Shining (1/3)				PSI Factor		ABC 22
	CBS 3	CBS News	Mad About You	60 Minutes		Touched by an Angel		Cinéma / A MATCH MADE IN HEAVEN avec Olympia Dukakis				News / Seinfeld	...Limits (23:45)	CBS 3
	NBC 5	NBA Basketball / Séries éliminatoires - Programme triple (12:00)				3rd Rock...		Cinéma / THE RIVER WILD (4) avec Meryl Streep, Kevin Bacon				Viper		NBC 5
PBS	33	British Rail Journeys II		Wild World	Naturescene	Nature / Sperm Whales		Masterpiece Theatre / The Buccaneers: Invasion (1/3)		Jack Benny...		Mystery! / Cadfael		33
	57	...Across Am.	Ancestors	All Creatures Great and Small		Mountain Lake Collection								57
ONT	12	Panorama	Déclic! Mag.	Dimanche classique / Petroushka		Cinéma / LES ADIEUX À MATIORA (3) avec Maya Boulgakova				Destinations		Panorama	Déclic! Mag.	12
	24	Inquiring Minds	Journeys	Lonely Planet	Archaeology	Hamish Macbeth / Destiny		The Human Edge / Lady Guns		Allan Gregg	Dialogue	Imprint		24
CÂBLE	A & E	Bob Vila's Home Again		Ancient Mysteries		Police				America's Castles		Mysteries of the Bible		A & E
	BRAVO	Michael Collins		Glowing in the Dark		Stan Douglas	Robert Altman	Cinéma / THREE WOMEN (3) avec Shelley Duvall, Sissy Spacek					Cinéma (23:15)	BRAVO
	CANAL D	...guitare (17:00)	Animalier	20e siècle		Les Mystères de la Bible		Biographies / Sherlock Holmes		Concerts Jazz: John Mayall...		Cinéma / RÉJEANNE PADOVANI		CANAL D
	DISC.	Wings Anthology		@ discovery.ca		Nile, River of Gods				Fit for a King		@ discovery.ca		DISC.
	FOX	Star Trek: Voyager		World's Scariest Police Chases 2		The Simpsons	King of the Hill	The X-Files		The Outer Limits		Pub		FOX
	FOX(Ont)	Star Trek: The Next Generation								Seinfeld	Home Improv.	Star Trek: The Next Generation		FOX(Ont)
	MP	Week-end 1991 (17:00)				Profil Week-end 1991: les B.B.		Week-end 1991				Profil Week-end 1991: les B.B.		MP
	NW	World News	Fashion File	On the Line		Rough Cuts / ...Eye of the Storm		The Passionate Eye		Report Special	Nat. Sports...	Sunday Report	Antiques Road.	NW
	RDI	Horizons fr.	Griffe	Monde ce soir	La Facture	Jean Drapeau raconte Expo 67		Le Journal RDI	Scully RDI	Point de presse	Second Regard	Le Téléjournal	Visites à l'Expo	RDI
	RDS	...nautique	Sports 30 Mag	Rallye...	Hockey / Sabres - Sénateurs						Sports Extrêmes	Sports 30 mag	Surf des Neiges	RDS
	SE	Le Premier Chevalier (16:50)		Opération Dumbo (19:05)				L'Ombre du doute				Juge Dredd (22:50)		SE
	TMN	Crimson Tide (16:45)		National Lampoon's Senior Trip (18:45)			Arli$$	Beautiful Girls				Casino		TMN
	TSN	World of Golf	Sportsdesk	Gamenight	Auto Racing / Nascar Winston Select 500							Sportsdesk		TSN
	TV5	L'École des fans / Gr. Tourisme		Journal FR2	Bons Baisers d'Amérique		Bouillon de culture		7 sur 7 (21:35)		Journal belge	Au nom de la loi		TV5
	YTV	Beatrix Potter	My Hometown	YTV Achievement Awards '97				Rough Guide		The Hit List		NBA Dunk Street		YTV
	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CANAUX

CÂBLE: A & E = ARTS AND ENTERTAINMENT - CANAL D = ARTS ET DIVERTISSEMENT - DISC. = DISCOVERY - MP = MUSIQUE PLUS - NW = NEWSWORLD - RDI = RÉSEAU DE L'INFORMATION - RDS = RÉSEAU DES SPORTS - SE = SUPER ÉCRAN - TMN = THE MOVIE NETWORK - TSN = THE SPORT NETWORK - TV5 = TÉLÉVISION INTERNATIONALE - YTV = YOUTH TV

« Delirium tremens »

SOUVENIRS, SOUVENIRS

Pierre Vennat

« Une fois de plus, l'enceinte du Forum a tremblé hier pendant plus de deux heures. La cause de ce séisme annuel est un phénomène typiquement américain que les savants sérieux ont pompeusement qualifié « d'hystérie collective » et que les amateurs de musique syncopée appellent tout simplement le rock'n roll. » C'est ainsi que commençait le compte rendu de *La Presse* **DU 29 AVRIL 1957**, il y a quarante ans, après l'un des premiers gros concerts de rock à Montréal, donné par le populaire musicien **FATS DOMINO**, l'auteur de *The Blueberry Hill* . Le critique, Serge de la Rochelle, visiblement peu entiché de ce genre de musique nouveau pour lui, concluait en disant : « La science a réussi à conjurer les désastreux effets de la poliomyélite, grâce au vaccin Salk ; l'insuline a presque réussi à annihiler ceux du diabète. Quand donc, grands dieux, réussira-t-on à subjuguer l'espèce de "delirium tremens" qui s'empare de la plupart des auditeurs ou amateurs de cette forme de musique née d'un siècle où, rien n'est trop rapide ? »

■ **EN AVRIL 1975, ROBERT CHARLEBOIS** ne révait que de cinéma. Interviewé par Louis-Bernard Robitaille, Charlebois, qui venait de signer un contrat avec le producteur. Sergio Leone pour le tournage de trois films, jurait que le cinéma ne serait pas qu'une parenthèse dans sa vie. « Je veux tout apprendre de ce métier et, à 35 ans, commencer à réaliser mes propres films. » Charlebois parlait même à l'époque de reléguer la chanson au second plan. Un rêve qu'il ne réalisa jamais.

■ « Je ne crois pas qu'aucune autre actrice d'aujourd'hui puisse ainsi envelopper d'avance de ses bras celui qu'elle aime, tisser autour de lui, tout comme si elle le traquait comme une bête prête à dévorer, cette toile de l'ensorcellement dont est fait tout l'enchantement de la femme, et qui exige bien du jeune homme un héroïsme auquel Thésée, avec tous ses exploits sanglants, ne pourrait même prétendre. C'est là l'un des plus hauts moments tragiques dont on puisse être témoin », écrivait **LE 30 AVRIL 1957**, le critique Jean Béraud au sujet de MARIE BELL, celle qu'on avait surnommée « la Grande dame du théâtre français », en tournée au Québec pour la première fois. Celle qui avait quitté la Comédie-Française « tout simplement parce que je m'y ennuyais », jouait dans *Phèdre* au Théâtre Saint-Denis avec sa propre compagnie.

■ Ce n'est pas d'hier que **CHARLES TRENET**, qui avait ses habitudes angle Sainte-Catherine et Saint-Denis dans les années d'après guerre, étonne par sa bonne humeur et sa longévité. Déjà, **EN AVRIL 1972**, il y a un quart de siècle, Rudel-Tessier écrivait : « Charles Trenet : il est encore fou, et il chante encore ». Arrivé à la fin mai, il allait ensuite à Chicoutimi, puis à Ottawa, puis à Sherbrooke, puis à Québec. Bref, il demeura parmi nous jusqu'à la mi-mai. « Il est à Montréal depuis samedi, et bien content d'y être sans doute, parce qu'il a quand même beaucoup de bons souvenirs de ce Canada où il est venu si souvent et longtemps à la fois, à une certaine époque. Où il a écrit beaucoup de chansons, dont *Mes Jeunes Années* , que les Compagnons de la Chanson chantent depuis un quart de siècle dans le monde entier, et ce *Beau voyage au Canada* , et *Dans les pharmacies* et beaucoup d'autres encore. » Et Rudel-Tessier de conclure : « C'est merveilleux pour lui et pour nous que Charles Trenet ait encore de l'avenir- même s'il était encore assuré depuis longtemps de l'immortalité des poètes. »

■ **LE 23 AVRIL 1977**, Conrad Bernier publiait une entrevue qu'il avait eue avec **GÜNTER GRASS**, « un écrivain combattant », comme *La Presse* titrait dans ses pages de littérature. L'auteur du célèbre roman *Le Tambour* , mi-Allemand, mi-Polonais, avait notamment dit à Bernier : « L'écrivain joue un rôle capital. Il doit être le dernier à nier ou à minimiser les problèmes du siècle et de la société. Il est le rebelle qui s'interroge constamment sur tout, et il importe peu, à la fin, qu'il ne soit pas infaillible, à partir du moment où il ne cesse pas de s'interroger et de forcer les hommes à faire de même. Quant à moi, j'ai toujours refusé les définitions confortables et idéalistes de l'écrivain. Celui-ci est tout le contraire du prêtre, qui rassure, qui console, qui prêche l'espoir et promet le paradis. Bien au contraire, l'écrivain véritable harponne le lecteur, le boxe, l'inquiète, le violente, le pousse au désespoir s'il le faut. Plus souvent qu'autrement, j'en conviens, l'action de l'écrivain est fort limitée, au moins à court terme, mais l'écrivain ne doit pas abandonner pour autant... »

SPECTACLES

Salles de répertoire

BREAKING THE WAVES
Cinéma Impérial: 12 h 30, 15 h 30, 18 h 30.
CLOCKWORK ORANGE (A)
Conservatoire d'art cinématographique: 21 h 15.
FULL METAL JACKET
Conservatoire d'art cinematographique: 19 h.
GHOST OF MISSISSIPPI
Cinéma du Parc (1): 19 h 15.
GRAND BLEU (LE)
Cinéma du Parc (1): 16 h 15.
MOMENT OF INNOCENCE (A)
Cinéma du Parc (3): 15 h 15, 19 h 30.
PORTRAIT OF A LADY (THE)
Cinéma du Parc (1): 13 h 30.
PRISONER OF THE MOUNTAINS
Cinéma du Parc (2): 15 h, 17 h, 19 h, 21 h 15.
UNDER THE DOMIM TREE
Cinéma du Parc (3): 17 h, 21 h 15.
Y AURA-T-IL DE LA NEIGE À NOËL?
Cinéma du Parc (1): 21 h 30.
IMAX
Imax (Vieux Port)
À toute Vitesse - Alaska:
10 h 15, 14 h 15, 16 h 15, 18 h 15, 20 h 15 (version française); 12 h 15 (version anglaise)
Programme double et spectacle laser Énigma: À toute vitesse et Alaska, grandeur nature et spectacle laser: 22 h 15 (version anglaise)

IMAX

IMAX - les Ailes Mail Champlain, Brossard)
Un Paradis sous la mer:
12 h, 14 h, 16 h.
Voyage cosmique:
13 h, 15 h.
Programmes doubles:
17 h, 19 h, 21 h et optionnels en après-midi.

Danse

THÉÂTRE LA CHAPELLE (3700, St-Dominique)
Out of the Blue, de Eugene Lion. Avec Jo Lechay et Paul-André Fortier: 20 h.

Musique

SALLE PIERRE-MERCURE
Orchestre Symphonique de Montréal. Dir. et commentaires: Jacques Lacombe. Symphonie no 5 (Beethoven): 11 h.
CHÂTEAU RAMEZAY
Dim., 13 h 30, 14 h 30 et 15 h 30, Choeur gospel L'Unité de Montréal.
VICTORIA HALL (Westmount)
Orchestre des Jeunes de Westmount. Dir. Anthony Rozankovic et Mark Simons. Qing Zheng, violoniste. *Romance* (Dvorak) et *Havanaise* (Saint-Saëns), pour violon, Symphonie no 8 (Schubert), *Moldau* (Smetana): 15 h.
CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR
Stéphane Lemelin, pianiste. Mozart, Ravel, Schubert: 15 h 30.
BASILIQUE-CATHÉDRALE MARIE-REINE-DU-MONDE
Rejean Poirier, organiste. Karg-Elert, Saint-Saens, Franck, Gigout: 15 h 30.
ÉGLISE SAINT-GILBERT (5420, Angevin)
Claude Sirois, guitariste: 19 h 30.
ÉGLISE SAINT-GERMAIN (Outremont)
Choeur Saint-Germain. Dir. Yves Courville. Josée April, organiste. Eustache du Caurroy. Entree libre: 20 h.

Théâtre

THÉÂTRE JEAN-DUCEPPE (Place des Arts)
Des hommes d'honneur, de Aaron Sorkin. Mise en scene de Claude Maher, assisté de Neilson Vignola. Du mar. au ven., 20 h; sam., 16 h et 20 h 30.
THÉÂTRE DU RIDEAU VERT (4664, St-Denis)
Le Temps d'une vie, de Roland Lepage. Mise en scène de Rene Richard Cyr. Du mar. au ven., 20 h; sam., 16 h et 20 h 30; dim., 15 h.
THÉÂTRE DE QUAT'SOUS (100, Ave. des Pins e.)
Sexe, drogues, rock & roll, de Eric Bogosian. Trad. de Yvan Bienvenue. Mise en scène de Pierre Lebeau et Alexis Martin: 20 h.
THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI (3900, St-Denis)
Les Muses orphelines, de Michel Marc Bouchard. Mise en scène de René Richard Cyr: 20 h.
THÉÂTRE DU MAURIER (Monument-National, 1182, St-Laurent)
Autodafé, de Olivier Choinière. Mise en scène d'André Brassard: 15 h.
THÉÂTRE LA LICORNE (4559, Papineau)
Trois dans le dos, deux dans la tête, de Jason Sherman. Trad. de Pierre Legris. Mise en scene de Michel Monty. Du mar. au sam., 20 h; dim., 15 h. - *Les larmes amères*, adaptation libre de *Les larmes ameres de Petra Von Kant*, de Fassbinder. Adaptation française de Sylvie Müller. Mise en scène de Ruth Stewart: 20 h.
ÉCOLE ANTOINE-DE-SAINT-EXUPÉRY (Salle Robert-Bureau, 5150, Boul. Robert)
Albertine en cinq temps: 20 h.
ESPACE LA VEILLÉE (1371, Ontario e.)
Les Démons, de Dostoïevski. Mise en scène de Téo Spychalski. Du mar. au sam., 20 h.
CENTAUR (453, St-François-Xavier)
2 Pianos, 4 Hands, de Ted Dykstra et Richard Greenblatt. Du mar. au sam., 20 h; dim., 19 h.
THE DOME THEATRE (3990, Notre-Dame o.)
Orpheus Descending, de Tennesse Williams. Mise en scène de Bertrand A. Henry: 20 h.
CEGEP DE ST-HYACINTHE (3000, Boullé)
Alice, de l'autre côté du miroir, libre adaptation de l'oeuvre de Lewis Carroll par Anne-Marie Provencher, avec la collaboration des etudiant (e)s de 3ième annee: 20 h, sauf dim.

Pour Enfants

LA MAISON-THÉÂTRE (Auditorium du Collège de Maisonneuve, 2700, Bourbonnière)
Au bout de la rivière, de Pascale Rafie. Mise en scène de Serge Marois. Dim., 13 h et 15 h. (4 à 8 ans)
THÉÂTRE DE L'ESQUISSE (1650, Marie-Anne e.)
Les contes pour la Fête des Mères. Avec Sylvi Belleau. Dim., 14 h. (4 à 10 ans)

Variétés

FOUFOUNES ÉLECTRIQUES (87, Ste-Catherine e.)
Sneaker Pimps: 20 h 30.
CLUB SODA (5240, Ave. du Parc)
Ligue d'improvisation montréalaise: 20 h.
MEDLEY (1170, St-Denis)
Bob Harrisson et Steve Hill: 21 h.
LES BEAUX ESPRITS (2073, St-Denis)
Match d'improvisation avec la Ligue des Cravates: 20 h 30.
L'AiR DU TEMPS (191, St-Paul e.)
Calfight: dès 21 h.
AU HASARD (803, Ontario e.)
Bad Boys Boogie: 17 h.
BIDDLE'S (2060, Aylmer)
Trio Bernard Primeau, avec Jeff Lapp et Frédéric Alane: de 20 h à minuit.
JAZZONS (300, Ontario e.)
Eloi Amesse: dès 21 h.
55 (Prince)
Peter MacLeod: dès 20 h 30.

GUIDE HORAIRE CINÉPLEX ODÉON
Lundi au Vendredi ● MATINÉES À $5.00 Sam., Dim. & jours fériés ● MATINÉES À $6.50
toutes représentations avant 18h00 dans certains cinémas
pour informations, appelez 849-2211 de 11h00 à 22h00

DU 25 AVRIL AU 1 MAI 1997

AYWATER PV
Place Alexis-Nihon - 935-4246
VOLCANO (v.o. anglaise) (13 ans) ✓
12:30 - 2:45 - 5:00 - 7:20 - 9:40
Laissez-passer refusés
ANACONDA (v.o. anglaise) (13 ans) ✶
1:00 - 3:00 - 5:10 - 7:15 - 9:20
McHALE'S NAVY (v.o. anglaise) (G) ✶
1:15 - 7:00
DEVIL'S OWN (THE)
(v.o. anglaise) (13 ans) ✶ / 4:00 - 9:30

BERRI PV
1200, rue St-Denis - 288-2115
VOLCAN (v. française) (13 ans) ✓
1:00 - 3:15 - 5:25 - 7:35 - 9:50
Laissez-passer refusés
ANACONDA (v. française) (13 ans) ✶
1:40 - 3:40 - 5:40 - 7:40 - 9:45
MEURTRE AU 1600 (v. française)
(13 ans) ✶ / 1:35 - 4:00 - 7:00 - 9:20
MENTEUR MENTEUR (v. française)
(G) ✶ / 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:15 - 9:15
J'EN SUIS (v. française) (13 ans)
3:45 - 9:10 / Exc. ! Mar.: 3:45 - 9:30
DEUX PAPAS ET LA MAMAN
(v. française) (G) / 1:25 - 7:10
Exc. ! Mar.: 1:25
BOUCHERVILLE PV
Arbororite 20, sortie Boul. Montagne - 641-6604
VOLCAN (v. française) (13 ans) ✓
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:05 - 3:20 - 5:20 - 7:30 - 9:50 / Ven., Lun. et Jeu.: 7:30 - 9:50
Laissez-passer refusés
VOLCANO (v.o. anglaise) (13 ans) ✓
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:05 - 3:20 - 5:25 - 7:35 - 9:55 / Ven., Lun. et Jeu.: 7:35 - 9:55
Laissez-passer refusés
MEURTRE AU 1600 (v. française) (13 ans) ✶
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:40 - 4:00 - 7:15 - 9:30 / Ven., Lun. et Jeu.: 7:15 - 9:30
RAGE AU COEUR (LA)
(v. française) (13 ans) ✶
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:25 - 3:40 - 7:05 - 9:40 / Ven., Lun. et Jeu.: 7:05 - 9:40
DEUX PAPAS ET LA MAMAN
(v.o. française) (G) ✶
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:15 - 7:10
Ven., Lun. et Jeu.: 7:10
PLUS BEAU METIER DU MONDE (LE)
(v.o. française) (G) ✶
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 3:10 - 9:10
Ven., Lun. et Jeu.: 9:10
ANACONDA (v. française) (13 ans) ✶
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 12:55 - 3:00 - 4:55 - 7:20 - 9:15 / Ven., Lun. et Jeu.: 7:20 - 9:15
MENTEUR MENTEUR (v. française) (G) ✶
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:10 - 3:05 - 5:00 - 7:00 - 9:00 / Ven., Lun. et Jeu.: 7:00 - 9:00
J'EN SUIS (v.o. française) (13 ans) ✶
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:20 - 3:30 - 5:30 - 7:40 - 9:45 / Ven., Lun. et Jeu.: 7:40 - 9:45
CAPITAINE CONAN (v.o. française) (13 ans) ✶ / 6:55 - 9:35
CHATS NE DANSENT PAS (LES)
(v. française) (G)
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:35 - 3:25 - 5:05
Ven., Lun. et Jeu.: Aucune représentation
PATIENT ANGLAIS (LE) (v. française) (13 ans) ✶
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:30 - 4:50 - 8:00
Ven., Lun. et Jeu.: 8:00
BROSSARD PV
Mail Champlain - 6000, Boul. Taschereau - 465-9906
J'EN SUIS (v.o. française) (13 ans) ✶
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:05 - 3:30 - 7:05 - 9:20
Ven., Lun. et Jeu.: 7:05 - 9:20
PATIENT ANGLAIS (LE) (v. française) (G) ✶
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:15 - 4:15 - 8:00
Ven., Lun. et Jeu.: 8:00
ANACONDA (v.o. anglaise) (13 ans) ✶
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:20 - 3:20 - 5:15 - 7:15 - 9:15 / Ven., Lun. et Jeu.: 7:15 - 9:15
DEUX PAPAS ET LA MAMAN
(v.o. française) (G) ✶
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:20 - 7:00
Ven., Lun. et Jeu.: 7:00
McHALE'S NAVY (v.o. anglaise) (G) ✶
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 3:15 - 9:00
Ven., Lun. et Jeu.: 9:00
8 HEADS IN A DUFFEL BAG (v.o. anglaise) ✶/
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:30 - 3:20 - 5:20 - 7:10 - 9:15 / Ven., Lun. et Jeu.: 7:10 - 9:15
LIAR LIAR (v.o. anglaise) (G) ✓
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:15 - 3:15 - 5:05 - 7:00 - 9:00 / Ven., Lun. et Jeu.: 7:00 - 9:00
VOLCANO (v.o. anglaise) (13 ans) ✓
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:00 - 3:10 - 5:15 - 7:25 - 9:35 / Ven., Lun. et Jeu.: 7:25 - 9:35
Laissez-passer refusés
CAVENDISH (Mall) PV
Cavendish, coin Edison - 485-7111
ANACONDA (v.o. anglaise) (13 ans) ✶
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 12:40 - 3:00 - 5:15 - 7:30 - 9:50 / Ven., Lun. et Jeu.: 7:30 - 9:50
LIAR LIAR (v.o. anglaise) (G) ✓
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 12:30 - 2:50 - 5:00 - 7:15 - 9:30 / Ven., Lun. et Jeu.: 7:15 - 9:30
VOLCANO (v.o. anglaise) (13 ans) ✓
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 12:10 - 2:30 - 5:00 - 7:30 - 9:50 / Ven., Lun. et Jeu.: 7:30 - 9:50
Laissez-passer refusés
BREAKING THE WAVES (v.o. anglaise)
(16 ans) ✶ / Sam., Dim., Mar. et Mer.: 12:50 - 4:15 - 8:00 / Ven., Lun. et Jeu.: 8:00
McHALE'S NAVY (v.o. anglaise) (G) ✶
7:00 - 9:45
TURBO: A POWER RANGERS ADVENTURE (v.o. anglaise) ✶
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 12:30 - 2:45 - 4:45
Ven., Lun. et Jeu.: Aucune représentation
THAT OLD FEELING (v.o. anglaise) (G) ✶
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:15 - 4:00 - 7:00 - 9:40 / Ven., Lun. et Jeu.: 7:00 - 9:40
GROSSE POINTE BLANK (v.o. anglaise)
(13 ans) ✶ / Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:05 - 2:50 - 5:15 - 9:35 / Ven., Lun. et Jeu.: 7:15 - 9:35
PARADISE ROAD (v.o. anglaise) (13 ans) ✶
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:00 - 3:55 - 7:00 - 9:40 / Ven., Lun. et Jeu.: 7:00 - 9:40
CENTRE-VILLE PV
2001, Université, Station Métro McGill - 849-FILM
PLUS BEAU METIER DU MONDE (LE)
(v.o. française) (G) / Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:50 - 4:30 - 7:10 - 9:15
Ven., Lun. et Jeu.: 4:30 - 7:10 - 9:15
MICROCOSMOS (v.o. française) (G)
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:45 - 3:25 - 5:20 - 7:10 - 9:05
Ven., Lun. et Jeu.: 3:25 - 5:20 - 7:10 - 9:05
MOVIE DAYS
(v.o. 8-titres française) (G) / Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:45 - 3:35 - 5:25 - 7:15 - 9:05
Ven., Lun. et Jeu.: 3:35 - 5:25 - 7:15 - 9:05
RIDICULE (v.o. française) (13 ans)
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:50 - 4:20 - 7:10 - 9:20 / Ven., Lun. et Jeu.: 4:20 - 7:10 - 9:20
DEVIL'S OWN (THE) (v.o. anglaise) (13 ans)
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 2:00 - 4:20 - 7:00
Ven., Lun. et Jeu.: 4:20 - 7:00
THAT OLD FEELING (v.o. anglaise) (G)
9:25
MON COEUR EST TÉMOIN
(v.o. française) (G) / Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:30 - 3:20 - 5:10 - 7:00 - 8:50
Ven., Lun. et Jeu.: 3:20 - 5:10 - 7:00 - 8:50
PRODIGE (LE) (v. française) (G)
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:40 - 4:00 - 7:15 - 9:25 / Ven., Lun. et Jeu.: 4:00 - 7:15 - 9:25
PONETTE (v.o. française) (G) ✶
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:55 - 3:35 - 5:35 - 7:35 - 9:35 / Ven., Lun. et Jeu.: 3:35 - 5:35 - 7:35 - 9:35
WHEN WE WERE KINGS
(v.o. anglaise) (G) / Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30
Ven., Lun. et Jeu.: 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30
CHÂTEAUGUAY ENCORE
180, Boul. D'Anjou, Châteauguay - 849-FILM
MENTEUR MENTEUR (v. française) (G)
Sam. et Dim.: 1:40 - 3:40 - 5:30 - 7:30 - 9:30
Sem.: 7:30 - 9:30

CHÂTEAUGUAY ENCORE suite...
VOLCAN (v. française) (13 ans)
Sam. et Dim.: 1:20 - 3:20 - 5:00 - 7:20 - 9:20
Sem.: 7:20 - 9:20 / Laissez-passer refusés
MEURTRE AU 1600 (v. française) (13 ans)
Sam. et Dim.: 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15
Sem.: 7:15 - 9:15
VOLCANO (v.o. anglaise) (13 ans)
Sam. et Dim.: 1:25 - 3:25 - 5:25 - 7:25 - 9:25
Sem.: 7:25 - 9:25 / Laissez-passer refusés
ANACONDA (v. française) (13 ans)
Sam. et Dim.: 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:10 - 9:00
Sem.: 7:10 - 9:00
COMPLEXE DESJARDINS
Boulevard Le Corbusier - 871-3141 PV
PATIENT ANGLAIS (LE) (v. française) (G) ✶ / 12:30 - 3:35 - 6:40 - 9:40
TENUE CORRECTE EXIGÉE (v.o. française) (G) ✶ / 12:45 - 3:00 - 5:15 - 7:25 - 9:35
EXTASE (v. française) (18 ans)
1:00 - 3:05 - 5:00 - 7:00 - 9:00
CAPITAINE CONAN (v.o. française) (13 ans)
12:35 - 3:30 - 6:45 - 9:35
CÔTE-DES-NEIGES PV
6700, Côte-des-Neiges - 374-1001
MURDER AT 1600 (v.o. anglaise) (13 ans) ✶
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:45 - 3:40 - 7:10 - 9:30 / Ven., Lun. et Jeu.: 7:10 - 9:30
BREAKING THE WAVES (v.o. anglaise)
(16 ans) ✶ / Sam., Dim., Mar. et Mer.: 12:45 - 4:00 - 7:30 / Ven., Lun. et Jeu.: 7:30
ROMY & MICHELLE'S HIGH SCHOOL REUNION (v.o. anglaise) (G) ✶
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 12:50 - 2:55 - 5:00 - 7:05 - 9:15 / Ven., Lun. et Jeu.: 7:05 - 9:15
LIAR LIAR (v.o. anglaise) (G) ✓
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:10 - 3:05 - 5:00 - 7:25 - 9:20 / Ven., Lun. et Jeu.: 7:25 - 9:20
SAINT (THE) (v.o. anglaise) ✓
Sam.: 1:20 - 3:50 - 9:30
Dim., Mar. et Mer.: 1:20 - 3:50 - 7:00 - 9:25
Ven., Lun. et Jeu.: 7:00 - 9:25
BREAKDOWN (v.o. anglaise) (13 ans) ✶
Speak Preview Sam. Du Avril à 7:00
VOLCANO (v.o. anglaise) (13 ans) ✓
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 12:35 - 2:50 - 5:05 - 7:20 - 9:35 / Ven., Lun. et Jeu.: 7:20 - 9:35
Laissez-passer refusés
ANACONDA (v.o. anglaise) (13 ans) ✶
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15 / Ven., Lun. et Jeu.: 7:15 - 9:15
DAUPHIN PV
2200, rue Dauphin - 721-9000
L'AMOUR EST UN POUVOIR SACRÉ
(v. française) (16 ans) ✶
Sam. et Dim.: 1:30 - 5:00 - 8:15 / Sem.: 8:15
PLUS BEAU METIER DU MONDE (LE)
(v.o. française) (G) ✶ / Sam. et Dim.: 2:00 - 4:15 - 7:05 - 9:10 / Sem.: 7:05 - 9:10
DELSON (Plaza) PV
1900, Boul. Georges-Gagné, Delson - 635-9701
DUO EXPLOSIF (v. française) (13 ans) ✶
Sam. et Dim.: 1:10 - 3:00 - 5:00 - 7:40 - 9:40
Sem.: 7:40 - 9:40
MEURTRE AU 1600 (v. française) (13 ans) ✶ / Sam. et Dim.: 1:20 - 3:25 - 5:25 - 7:30 - 9:35
Sem.: 7:30 - 9:35
VOLCAN (v. française) (13 ans) ✓
Sam. et Dim.: 1:00 - 3:10 - 5:10 - 7:15 - 9:20
Sem.: 7:15 - 9:20 / Laissez-passer refusés
ANACONDA (v. française) (13 ans) ✶
Sam. et Dim.: 1:35 - 3:30 - 5:20 - 7:05 - 9:00
Sem.: 7:05 - 9:00
8 TÊTES DANS UN SAC (v. française) ✶
Sam. et Dim.: 2:00 - 3:50 - 5:40 - 7:35 - 9:25
Sem.: 7:35 - 9:25
MENTEUR MENTEUR (v. française) (G) ✓
Sam. et Dim.: 1:45 - 3:40 - 5:30 - 7:45 - 9:45
Sem.: 7:45 - 9:45
SAINT (LE) (v. française) ✶
Sam. et Dim.: 1:50 - 4:00 - 7:00 - 9:15
Sem.: 7:00 - 9:15
DORION (Carrefour) PV
391, Boul. Harwood, Dorion-Vaudreuil - 455-9235
VOLCANO (v.o. anglaise) (13 ans) ✶
Sam. et Dim.: 12:45 - 3:00 - 5:05 - 7:15 - 9:30
Sem.: 7:15 - 9:30 / Laissez-passer refusés
VOLCAN (v. française) (13 ans) ✶
Sam. et Dim.: 12:30 - 2:45 - 4:50 - 7:00 - 9:15
Sem.: 7:00 - 9:15 / Laissez-passer refusés
MENTEUR MENTEUR (v. française) (G) ✶
Sam. et Dim.: 2:00 - 4:10 - 7:35 - 9:25
Sem.: 7:35 - 9:25
PATIENT ANGLAIS (LE) (v. française) (G) ✶ / Sam. et Dim.: 2:30 - 6:50 / Sem.: 6:50
ANACONDA (v.o. anglaise) (13 ans) ✶ / 9:45
MURDER AT 1600 (v.o. anglaise) (13 ans) ✶
Sam. et Dim.: 1:30 - 3:50 - 7:30 - 9:40
Sem.: 7:30 - 9:40
SAINT (LE) (v. française) ✶
Sam. et Dim.: 1:40 - 4:00 - 7:10 - 9:35
Sem.: 7:10 - 9:35
ANACONDA (v. française) (13 ans) ✶
Sam. et Dim.: 1:50 - 4:20 - 7:20 - 9:20
Sem.: 7:20 - 9:20
MEURTRE AU 1600 (v. française) (13 ans) ✶ / Sam. et Dim.: 1:10 - 3:30 - 7:35 - 9:35
Sem.: 7:35 - 9:35
FAUBOURG PV
1616 ouest, rue Ste-Catherine - 939-2220
CHASING AMY (v.o. anglaise) (13 ans) ✶
1:00 - 3:25 - 7:00 - 9:25
PARADISE ROAD (v.o. anglaise) (13 ans) ✶
1:10 - 3:30 - 6:55 - 9:15
LIAR LIAR (v.o. anglaise) (G) ✓
1:00 - 3:05 - 5:10 - 7:10 - 9:20
Exc. 30 Avril: 1:00 - 3:05 - 5:10 - 9:30
ENGLISH PATIENT (THE) (v.o. anglaise) (G) ✶ / 1:15 - 4:20 - 7:30
LASALLE (PLACE) PV
Angle boul. Champlain et Bishop Power - 849-FILM
LIAR LIAR (v.o. anglaise) (G) ✓
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:15 - 2:15 - 5:15 - 7:25 - 9:45 / Ven., Lun. et Jeu.: 7:25 - 9:45
VOLCAN (v. française) (13 ans) ✓
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 12:45 - 2:55 - 5:00 - 7:15 - 9:25 / Ven., Lun. et Jeu.: 7:15 - 9:25
Laissez-passer refusés
VOLCAN (v. française) (13 ans) ✓
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 12:45 - 2:55 - 5:00 - 7:15 - 9:25 / Ven., Lun. et Jeu.: 7:15 - 9:25
Laissez-passer refusés
VOLCANO (v.o. anglaise) (13 ans) ✓
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:00 - 3:10 - 5:15 - 7:30 - 9:40 / Ven., Lun. et Jeu.: 7:30 - 9:40
Laissez-passer refusés
ANACONDA (v. française) (13 ans) ✶
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:05 - 3:05 - 5:05 - 7:05 - 9:15 / Ven., Lun. et Jeu.: 7:05 - 9:30
LAVAL (Carrefour) PV
2330, boul. le Carrefour - 688-3644
L'AMOUR EST UN POUVOIR SACRÉ
(v. française) (16 ans) / Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:30 - 7:00 / Ven., Lun. et Jeu.: 7:00
J'EN SUIS (v.o. française) (13 ans)
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 4:30 - 9:45
Ven., Lun. et Jeu.: 9:45
MEURTRE AU 1600 (v. française) (13 ans) ✶
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:50 - 4:30 - 7:00 - 9:35 / Ven., Lun. et Jeu.: 7:00 - 9:35
VOLCANO (v.o. anglaise) (13 ans) ✓
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:50 / Ven., Lun. et Jeu.: 7:30 - 9:50
Laissez-passer refusés
CAPITAINE CONAN (v.o. française)
(13 ans) / Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:40 - 7:00
Ven., Lun. et Jeu.: 7:00
RAGE AU COEUR (LA) (v. française)
(13 ans) / Sam., Dim., Mar. et Mer.: 4:25 - 9:35
Ven., Lun. et Jeu.: 9:35
LIAR LIAR (v.o. anglaise) (G) ✶
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30 / Ven., Lun. et Jeu.: 7:30 - 9:30
VOLCANO (v.o. anglaise) (13 ans) ✓
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:00 - 4:20 - 7:05 - 9:30 / Ven., Lun. et Jeu.: 7:05 - 9:30
Laissez-passer refusés
TENUE CORRECTE EXIGÉE
(v.o. française) (G) ✶
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:45 - 7:05
Ven., Lun. et Jeu.: 7:05
DEUX PAPAS ET LA MAMAN
(v.o. française) (G) ✶
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 4:10 - 9:00
Ven., Lun. et Jeu.: 9:00
ANACONDA (v.o. anglaise) (13 ans) ✶
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15 / Ven., Lun. et Jeu.: 7:15 - 9:15
MENTEUR MENTEUR (v. française) (G) ✶
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15 / Ven., Lun. et Jeu.: 7:15 - 9:15
LONGUEUIL (Place) PV
125, St-Charles O. Longueuil - 679-7451
VOLCAN (v. française) (13 ans) ✓
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:00 - 3:10 - 5:10 - 7:15 - 9:20
Sem.: 7:15 - 9:20 / Laissez-passer refusés
VOLCAN (v. française) (13 ans) ✓
Sam. et Dim.: 1:30 - 3:35 - 7:40 - 9:45
Sem.: 7:40 - 9:45 / Laissez-passer refusés
MEURTRE AU 1600 (v. française) (13 ans) ✶
Sam. et Dim.: 1:45 - 4:15 - 7:05 - 9:25
Sem.: 7:05 - 9:25
ANACONDA (v. française) (13 ans) ✶
Sam. et Dim.: 1:15 - 3:20 - 5:20 - 7:30 - 9:30
Sem.: 7:30 - 9:30
MENTEUR MENTEUR (v. française) (G) ✶
Sam. et Dim.: 1:30 - 3:15 - 5:15 - 7:20 - 9:35
Sem.: 7:20 - 9:35
POINTE-CLAIRE PV
6310, Transcanadienne - 630-7284
McHALE'S NAVY (v.o. anglaise) (G) ✶
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 4:20 - 7:10
Ven., Lun. et Jeu.: 7:10
DEVIL'S OWN (THE) (v.o. anglaise) (13 ans) ✶ / Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:45 - 9:30
Ven., Lun. et Jeu.: 9:30
ANACONDA (v.o. anglaise) (13 ans) ✶
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 2:30 - 4:45 - 7:15 - 9:30 / Ven., Lun. et Jeu.: 7:15 - 9:30
LIAR LIAR (v.o. anglaise) (G) ✓
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:30 - 3:20 - 5:10 - 7:05 - 9:15 / Ven., Lun. et Jeu.: 7:05 - 9:15
VOLCANO (v.o. anglaise) (13 ans) ✓
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:20 / Ven., Lun. et Jeu.: 7:00 - 9:20
Laissez-passer refusés
VOLCANO (v.o. anglaise) (13 ans) ✓
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 1:15 - 3:20 - 5:25 - 7:35 - 9:40 / Ven., Lun. et Jeu.: 7:35 - 9:40
Laissez-passer refusés
PARADISE ROAD (v.o. anglaise) (13 ans) ✶
Sam., Dim., Mar. et Mer.: 2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:25 / Ven., Lun. et Jeu.: 7:00 - 9:25

OUVERT VEN. - SAM. - DIM.
CINÉ-PARC ST-EUSTACHE
Autoroute 13 - 640 ouest (Sortie 14) 472-6666
DE JUNGLE EN JUNGLE (v. française)
2e film : RANÇON (v. française) (13 ans)
JERRY MAGUIRE (v. française)
2e film : RAGE AU COEUR (LA) (v. française) (13 ans)
SOMMET DE DANTE (LE) (v. française) (13 ans)
3e film : TUNNE

Têtes d'affiche

Adressez vos communiqués à:
Têtes d'affiche
La Presse
7, rue St-Jacques
Montréal H2Y 1K9

Jacques Villeneuve

■ Un jéroboam de champagne, autographié par les pilotes de Formule 1 Jacques Villeneuve, Michael Schumacher et Damon Hill, sera vendu aux enchères, à l'occasion de la Fête des fleurs du comité des bénévoles du Musée des beaux-arts de Montréal. C'est à titre gracieux que Moët et Chandon a accepté de céder cette bouteille pour le Musée des beaux-arts. Et cela a été rendu possible grâce à Claudette Dumas-Bergen, relationniste au Canada pour Moët. L'encan « fleuri » du comité des bénévoles du musée aura lieu le 8 mai, à 18 h, dans la Verrière du pavillon Jean-Noël-Desmarais, 1380, rue Sherbrooke Ouest. Billets : 75 $. Renseignements : 285-1641.

■■■

Daniel Lemire

■ Grâce au spectacle-bénéfice de l'humoriste Daniel Lemire, la Fondation du centre hospitalier Pierre-Boucher (Longueuil) a pu amasser 22 000 $. La somme sera consacrée à l'achat d'équipement médical et à l'amélioration de la qualité des soins. Participaient à la remise officielle du chèque : Claude Dulude, président d'honneur du spectacle-bénéfice ; Giles Dufault, directeur général de l'hôpital ; Claude Pineau et Serge Robillard de la fondation hospitalière.

■■■

■ Outre le vibrant hommage rendu à Claude Ryan, l'Office des communications sociales a remis cette semaine un prix à Pierre Hébert pour son film inclassable *La Plante humaine*. Pour la télévision, le prix de l'OCS est allé au reportage du journaliste Frédéric Zalac, *Les Pensionnats autochtones* ; une mention spéciale a été donnée à l'émission *Second Regard* de Radio-Canada pour un reportage sur la famille Rive-Benoit. À la télévision communautaire, le prix est allé à l'émission *Jeux de guerre, jeux de paix*, produite par le diocèse de Québec. Le prix OCS radio a été attribué à *275-Allô*, une émission de Radio-Canada qui s'adresse aux moins de 14 ans.

■■■

Gisèle Desrochers

■ Gisèle Desrochers, première vice-présidente aux ressources humaines et à l'administration de la Banque Nationale, a accepté la présidence d'honneur du concert-bénéfice de la Fondation de la maison Trestler. Le concert, mettant en vedette la chanteuse Natalie Choquette, aura lieu le mardi 20 mai, à l'église Saint-Michel de Vaudreuil, et la réception qui suivra, à la maison Trestler.

■■■

■ Rappel aux Acadiens et leurs amis, de la tenue prochaine du gala de la Fédération acadienne du Québec. On rendra alors hommage à la soprano Rosemary Landry, et le prix Méritas 1997 sera remis au journaliste de *La Presse* Gérald LeBlanc. Le gala de la Fédération acadienne du Québec aura lieu le samedi 10 mai, à 18 h 30, à l'hôtel des Gouverneurs de Place Dupuis, 1415, rue Saint-Hubert. Coût : 50 $. Renseignements : 527-2127.

■■■

Philippe Dubuc

■ Course aux aubaines, une belle façon de venir en aide aux organismes d'aide aux sidéens, dimanche prochain, le 4 mai, de 10 h à 17 h, au Palais des congrès. De 25 % à 50 % du prix de vente des vêtements, cosmétiques, etc. vendus cette journée-là iront à la fondation Farah, qui retournera cet argent aux organismes qui offrent des services directs aux sidéens et personnes atteintes du VIH. Le designer québécois Philippe Dubuc se fait le porte-parole de cette activité pour nous inviter à magasiner au Palais des congrès dimanche prochain. Des produits haut de gamme seront offerts (Liz Claiborne, Edwin Jeans, Mexx, Linda lingerie, West Coast, etc.). On retrouvera des créations de 250 fournisseurs.

PHOTO ARMAND TROTTIER, *La Presse*

Claude Ryan honoré

L'ancien chef du Parti libéral du Québec, Claude Ryan, a reçu hier la médaille du mérite de l'Office des communications sociales (OCS). Mgr Lucien Labelle (membre fondateur et directeur général de l'OCS pendant 35 ans) et Jean-Paul Tremblay, (président du conseil d'administration de l'OCS) ont remis cette médaille à M. Ryan, qui a d'ailleurs participé à la fondation de l'organisme il y a 40 ans, afin de souligner son engagement constant pour la défense et la promotion des valeurs humaines et chrétiennes.

60 ans

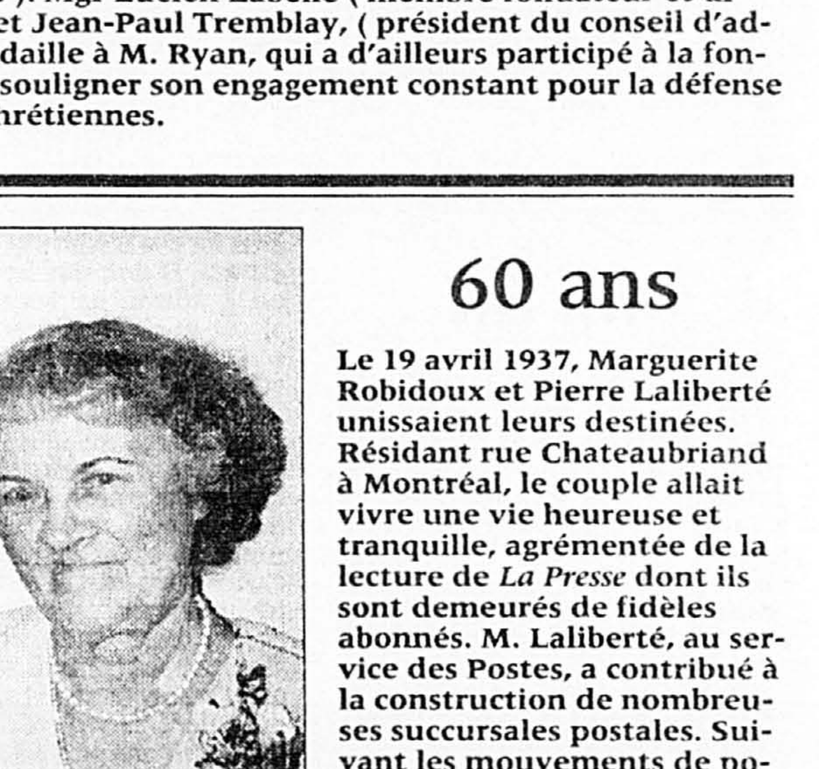
Le 19 avril 1937, Marguerite Robidoux et Pierre Laliberté unissaient leurs destinées. Résidant rue Chateaubriand à Montréal, le couple allait vivre une vie heureuse et tranquille, agrémentée de la lecture de *La Presse* dont ils sont demeurés de fidèles abonnés. M. Laliberté, au service des Postes, a contribué à la construction de nombreuses succursales postales. Suivant les mouvements de population, il ont vécu dix ans à Longueuil, avant de s'établir à Candiac. Longue vie aux heureux mariés !

Boursiers de la haute couture

Se sont partagés les 98 000 $ en bourses attribuées par la Fondation de la mode de Montréal : Vincenzo Vaccaro (15 000 $), Julie Leblanc (13 000 $), Jérôme Chouinard-Rousseau (13 000 $), Ying Gao (5000 $), Tara St. James (13 000 $), Karine Blondeau (13 000 $). Des renouvellements de bourses (13 000 $) ont également été attribués à Vanessa Gauthier et Desia Halpin.

Athlètes actifs

À l'occasion d'une tournée marquant le 10e anniversaire de son tour du monde en fauteuil roulant, Rick Hansen (à gauche) a retrouvé l'homme d'affaires et athlète paraplégique André Viger, qui l'avait accompagné dans sa tournée du Québec. Il lui a annoncé la réalisation d'un projet sur les neurotraumatismes. Cette tournée était présentée par la Banque Royale.



Don des caisses « pop »

Dix-huit caisses populaires Desjardins du nord de l'île de Montréal ont remis 125 000 $ à la Fondation de l'hôpital Fleury, afin d'acheter de l'équipement médical. En retour, l'hôpital a « baptisé » la salle d'attente de la clinique externe du nom d'Alphonse-Desjardins. Dans l'ordre habituel : Jacques Dion et Pierre Dalcourt, de la fondation ; Denise Turenne, PDG du Centre patronal de la santé et sécurité du travail ; Jocelyn Proteau, président de la Fédération des caisses populaires Desjardins de l'île de Montréal et de l'ouest du Québec ; et Henri L'Africain, président de la campagne de financement.

Promesse tenue

La vente de margarine Nuvel a permis à l'Institut de cardiologie de Montréal de bénéficier d'un don spécial de 61 000 $. Paul Bouthillier, président de Margarine Thibault, a tenu promesse et remis une partie des profits de la vente de margarine Nuvel au Dr Raymond Carignan, directeur général de l'institut.

La comète Hale-Bopp sera visible jusqu'au 10 mai

ANDRÉ GRANDCHAMPS
collaboration spéciale

L'arrivée du mois de mai annonce la fin du spectacle de la comète Hale-Bopp. Découverte en juillet 1995 par deux astronomes amateurs, ce n'est qu'à partir de l'automne 1996 que la comète a commencé à impressionner les observateurs. Dès lors, au fil des semaines, la comète nous a montré ses plus beaux atours. Mais c'est au début du printemps que le spectacle a véritablement atteint son paroxysme.

Ainsi, le 22 mars dernier, Hale-Bopp s'est approchée à 197 millions de kilomètres de la Terre. C'est peu comparativement à la comète Hyakutake, qui s'est approchée à seulement 15 millions de kilomètres de nous. Malgré tout, Hale-Bopp a impressionné les observateurs et les citadins qui ont pu la voir aisément. Même les Montréalais ont pu l'observer facilement, eux que la pollution lumineuse affecte particulièrement.

Mais quel spectacle c'était sous un ciel de campagne ! La comète nous montrait alors deux queues bien distinctes : l'une diffuse et rectiligne, de couleur bleutée, faite de gaz fluorescents ; l'autre, plus courte et jaunâtre, constituée de poussières. Le noyau était d'un éclat exceptionnel, aussi lumineux que les plus brillantes étoiles.

Pour être si spectaculaire à une telle distance, la comète devait être très active. On estime que lorsque Hale-Bopp est passée au plus près du Soleil, le 1er avril (à une distance de 137 millions de kilomètres), elle perdait plus de 300 tonnes d'eau à la seconde. Ce qui a engendré une queue de gaz de près de 100 millions de kilomètres de longueur.

Depuis ce temps, les astronomes se confondent en superlatifs pour qualifier Hale-Bopp. Certains vont même jusqu'à dire que c'est la comète la plus brillante depuis le XVe siècle. Personnellement, c'est de loin la plus spectaculaire qu'il m'ait été donné d'observer jusqu'à maintenant.

À ceux qui ne l'auraient pas encore vue, ou voudraient la revoir, le mois de mai offre une dernière chance. Hale-Bopp sera visible une heure après le coucher du Soleil à l'ouest-nord-ouest, et jusqu'à 23 h (HAE).

Ces conditions propices sont valables jusqu'au 10 mai. Après cette date, la Lune rendra le ciel trop brillant pour qu'on puisse bien voir la queue. À la fin du mois, la comète sera trop basse dans le ciel pour véritablement l'apprécier. Ce sera alors au tour des observateurs de l'hémisphère sud de jeter un dernier coup d'oeil sur Hale-Bopp.

La planète Mars est aussi une cible de choix en mai : située dans le Lion, elle apparaît au sud une demi-heure après le coucher du Soleil et demeure visible jusqu'à 3 h du matin. La constellation du Lion a la forme d'un point d'interrogation inversé formant la tête de l'animal, suivi d'un triangle pour l'arrière du corps. Cette constellation est facilement repérable en mai, car elle est située plein sud en début de soirée. Mars sera très facile à repérer le 15 mai lorsque le quartier de Lune sera juste à sa droite. Le 16, la Lune sera à la gauche de la planète rouge.

La Lune et les planètes

En mai, la Lune nous permettra également de repérer quatre autres planètes. D'abord, le 4 mai, un croissant de Lune sera situé à moins d'un degré de Saturne. Mais il faudra se lever tôt, car ces astres ne seront visibles à l'est qu'une heure avant le lever du Soleil. De plus, le 26 à 1 h du matin, la Lune passera à 4 degrés au nord de la planète Neptune. Visible seulement au télescope, Neptune sera alors facilement repérable pour ceux qui voudraient tenter l'expérience de l'observer. Le lendemain matin à 5 h, la Lune sera à 4 degrés au nord d'Uranus. Cette planète est à la limite de visibilité à l'oeil nu. Ce repère devrait faciliter la tâche des observateurs qui voudraient la retrouver dans le ciel. Enfin, le matin du 28, c'est à 4 degrés au nord de Jupiter que la Lune sera située. La géante gazeuse offre toujours un beau spectacle pour les amants du ciel étoilé.

Mais je vous rappelle qu'en mai, le plus beau spectacle sera encore donné par la comète Hale-Bopp. Cette dernière nous quitte déjà. Sa trajectoire l'entraînera à quelques 27 milliards de kilomètres du Soleil avant qu'elle revienne illuminer nos nuits... dans 2400 ans.

À l'affiche

Les comètes sont toujours à l'honneur au Planétarium : ne manquez pas *Comètes* , notre spectacle multimédia, et l'exposition *Comètes : science et superstitions* . Pour compléter votre visite, nous vous proposons l'animation *Cuisiner une comète* , un atelier au cours duquel nos animateurs confectionneront devant vous un véritable noyau de comète ! Et dans le cadre des Nocturnes du Planétarium, le professeur Jacques Desautels, helléniste à l'université Laval, nous parlera de « Ces dieux qui nous observent — mythologie grecque et astronomie », le mardi 6 mai, à 20 h. Horaire et information : (514) 872-4530. Sur Internet : **http://www.planetarium.montreal.qc.ca**

André Grandchamps est astronome au Planétarium de Montréal.

Découverte d'une planète de la taille de Jupiter

Cette « Jupiter chaude » est située à 50 années-lumière de la Terre

Associated Press
NEW YORK

Une équipe d'astronomes vient de découvrir une nouvelle planète, de la taille de Jupiter, en orbite autour d'une étoile située à environ 50 années-lumière de la Terre.

Ce n'est pas la première fois que des astronomes repèrent une planète gravitant autour d'une étoile en dehors du système solaire : une dizaine ont déjà été identifiées. Mais cela les renforce dans leur conviction que de nombreuses autres planètes restent à découvrir et que certaines pourraient peut-être même abriter une forme de vie.

Cette découverte a été annoncée cette semaine par Robert Noyes, du laboratoire d'astrophysique Harvard-Smithsonian, et par sept autres astronomes. Elle sera expliquée en détails dans une prochaine édition des *Lettres du journal d'astrophysique* .

« C'est une très jolie découverte », a déclaré Alan Boss, un astronome de la Fondation Carnegie à Washington.

La nouvelle planète se trouve à environ 37 millions de kilomètres de son étoile, Rho Coronae Borealis, soit environ un quart de la distance séparant la Terre du Soleil. Cette étoile se trouve elle-même à une cinquantaine d'années lumière de la Terre, soit quelque 473 000 milliards de kilomètres.

La température sur cette planète, plus près de son étoile que Mercure du Soleil, est estimée entre 204 et 260 degrés Celsius. C'est beaucoup trop chaud pour accueillir une forme de vie, mais il y a de fortes chances pour que d'autres planètes habitables gravitent autour de Rho Coronae Borealis ou d'une étoile semblable.

« Il pourrait très bien y avoir de plus petites planètes dans ces systèmes que nous ne pouvons pas voir avec les moyens dont nous disposons actuellement », a souligné M. Noyes.

La technologie actuelle permet de détecter une planète de la taille de Jupiter ou de Saturne dans d'autres systèmes solaires, mais n'est pas suffisamment sophistiquée pour découvrir des planètes de la dimension de la Terre.

Jusqu'à présent, selon M. Boss, les planètes découvertes autour d'autres étoiles sont répertoriées dans deux grandes catégories : les « Jupiter chaudes » et les « Jupiter froides ».

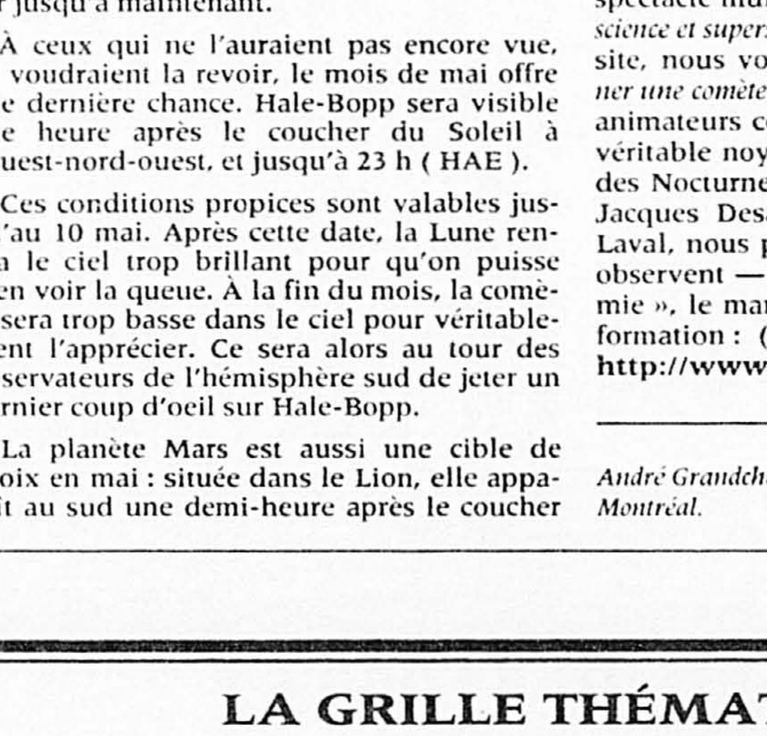
Les Jupiter chaudes gravitent à une distance très proche de leur étoile, dans un rayon de 16 millions de km, alors que les Jupiters froides sont beaucoup plus éloignées, à 160 millions de km ou plus.

Elles ont comme point commun d'être des planètes géantes, de la taille de Jupiter — dont la masse est 300 fois supérieure à celle de la Terre — ou même faisant plusieurs fois cette taille.

LA GRILLE THÉMATIQUE

de Michel Hannequart

LITTÉRATURE



672

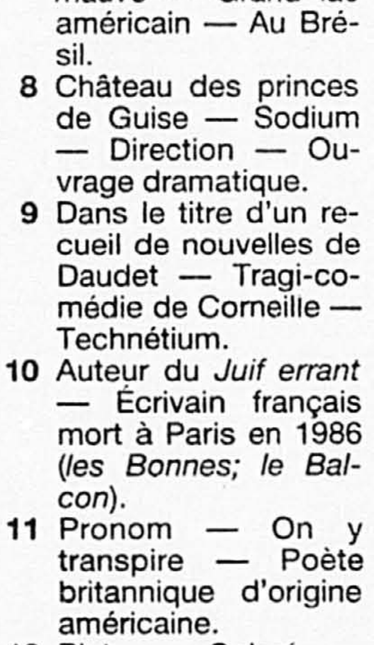
HORIZONTALEMENT

1 Poète français — Romancier né à Québec, prix Ludger-Duvernay.
2 Écrivain mexicain — Crie — Il est lent.
3 Auteur dramatique français — Sur la mer Baltique.
4 Infinitif — Direction — Marché couvert, dans les pays arabes.
5 Biographie — Femme de lettres américaine — Division du compas.
6 Partie de lustre — Interjection — Planche.
7 Fleuve d'Irlande — Comtesse qui écrivait — À la fin d'une lettre.
8 Peuple de l'Afrique australe — Poète russe.
9 Écrivain français — Jeu de mutation de l'orgue.
10 Inscription — Sans aspérités — Sert à désigner — Héros de Virgile.
11 Ronsard en a écrit plusieurs — Déçu — Terme de tennis.
12 Aire de vent — Légumineuses — De même — Mesure itinéraire.
13 Qui vient à un rang indéterminé — Bouquins.
14 Exprime la totalité — Sentiment délicat des convenances — Pas par écrit.
15 Écrivain norvégien — Dit à haute voix — Habitudes.

VERTICALEMENT

1 Écrivain français (*le Jeu de l'amour et du hasard*) — Société littéraire fondée près d'Arras en 1778.
2 Écrivain espagnol, mort en 1967 — Poète latin — Coule en Russie.
3 Dévorés — Écrivait des fables — Possédés.
4 Mère d'Artémis — Oeufs de poissons — Logique.
5 Écrivain espagnol, auteur de la nouvelle historique *le Tricorne* — Caché — Gloussé.
6 Femme d'un raja — C'est-à-dire — Femme de lettres norvégienne (Prix Nobel 1928).
7 On lui doit *Un taxi mauve* — Grand lac américain — Au Brésil.
8 Château des princes de Guise — Sodium — Direction — Ouvrage dramatique.
9 Dans le titre d'un recueil de nouvelles de Daudet — Tragi-comédie de Corneille — Technétium.
10 Auteur du *Juif errant* — Écrivain français mort à Paris en 1986 (*les Bonnes; le Balcon*).
11 Pronom — On y transpire — Poète britannique d'origine américaine.
12 Plat — Coloré — Noir.
13 Atomes — Roman de Zola — Bruit de tambour.
14 Dieu — Article — Écrivain français, auteur de *la Disparition* — Bienheureux.
15 Écrivain britannique (*David Copperfield*) — Divinités.

■ SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN



671

SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

Génies en herbe

En collaboration avec Génies en herbe Pantologie Inc., 3535, boul. Rosemont, Montréal H1X 1K7

A MÉTÉOROLOGIE

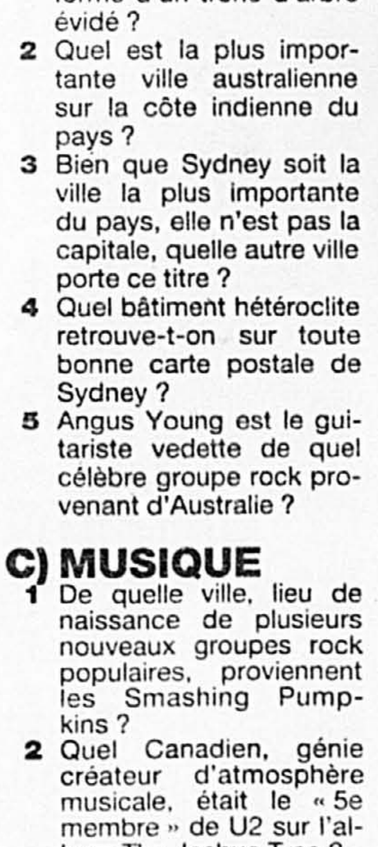
1 Quel scientifique, découvreur d'une comète qui porte son nom, a aussi émis la première théorie sur la circulation générale atmosphérique ?
2 Comment s'appelle le grand mouvement zonal de haute altitude né de la rencontre du front polaire avec le front subtropical ?
3 Quel nom donne-t-on au point de température où la vapeur d'eau de l'air ambiant condense et retourne à l'état liquide ?
4 Comment s'appelle le processus physique responsable de l'augmentation de la taille des gouttes de pluie en formation ?
5 Quel type de précipitation se présente sous forme de sphères de glaces de faible diamètre, d'aspect spongieux, opaque et friable ?

B) AUSTRALIE

1 Quel est le nom de cet instrument de musique traditionnel aborigène formé d'un tronc d'arbre évidé ?
2 Quel est la plus importante ville australienne sur la côte indienne du pays ?
3 Bien que Sydney soit la ville la plus importante du pays, elle n'est pas la capitale, quelle autre ville porte ce titre ?
4 Quel bâtiment hétéroclite retrouve-t-on sur toute bonne carte postale de Sydney ?
5 Angus Young est le guitariste vedette de quel célèbre groupe rock provenant d'Australie ?

C) MUSIQUE

1 De quelle ville, lieu de naissance de plusieurs nouveaux groupes rock populaires, proviennent les Smashing Pumpkins ?
2 Quel Canadien, génie créateur d'atmosphère musicale, était le « 5e membre » de U2 sur l'album The Joshua Tree ?
3 Quel artiste, génie préféré des Québécois, a fait la mise en scène de plusieurs spectacles de Peter Gabriel ?
4 Quel est le nom du violoncelliste que l'on peut entendre dans le film *Eldorado* de Binamé ?
5 À quel excellent groupe de trip-hop doit-on l'album « Dummy »?



5e membre de U2

D) MIROIR

1 Quel personnage d'une légende racontée par Ovide dans les Métamorphoses aurait eu la vie sauve s'il avait pu se trouver un miroir ?
2 De quelle civilisation de l'Antiquité nous provient l'utilisation du miroir ?
3 Quel pape a condamné, en 1326, l'utilisation du miroir puisque le diable pouvait y être enfermé ?
4 La Renaissance apportera de nouvelles innovations améliorant les miroirs, de quelle île près de Venise provenaient les meilleurs verriers de l'époque ?
5 Où retrouve-t-on la célèbre galerie des Glaces ?

E) POLITIQUE INTERNATIONALE

Président mexicain

1 En Irlande, quelle est l'aile politique de l'I.R.A.?
2 En Israël, quels sont les deux plus importants partis politiques ?
3 Quelle est le nom de la chambre basse de Russie ?
4 Qui a remplacé le Président Carlos Salinas au Mexique en 1994 ?
5 Qui a été au pouvoir en Corée du Nord pendant 49 ans jusqu'à sa mort en 1994 ?

49 ans au pouvoir

F) ASSOCIATIONS

Associez ces équipes de la NBA à leur villes ou États respectifs.

1	Heat	A	Toronto
2	Raptors	B	San Antonio
3	Spurs	C	Utah
4	Pacers	D	Indiana
5	Jazz	E	Miami

G) INDICE DÉCROISSANT

— Écrivain québécois né à Québec en 1915 et décédé en 1983.
— En 1944, il publie *Contes pour un homme seul* puis il écrivit des romans empreints de naturisme (*La fille Laide* 1950, *le Dompteur d'ours* 1951.)
— Plusieurs de ses oeuvres sont le portrait de certaines minorités ethniques comme les Juifs de Montréal (*Aaron*, 1958), les Inuits (*Agaguk* 1958), *Agoak, l'héritage d'Agaguk* 1975), les Amérindiens (*Ashishi* 1960).
— À la fin de sa carrière il publie des nouvelles (*L'Étreinte de Vénus* 1980 et le *Grand Canot* 1981) ainsi que des récits pour enfants (*L'Or de la felouque* 1980).

H) NUAGES

1 Quel naturaliste français fut le premier à faire une classification des nuages en 1802 ?
2 À quel Anglais doit-on la classification actuelle des nuages utilisant des termes latins ?
3 Que signifie le terme latin cirrus utilisé pour qualifier les nuages de haute altitude ?
4 Quel préfixe latin est utilisé pour désigner les nuages de moyenne altitude ?
5 Quelle compagnie automobile américaine s'est inspiré des noms de certains nuages pour baptiser quelques-uns de ses nouveaux modèles ?

SOLUTION DANS LE CAHIER DES PETITES ANNONCES

Sciences

Astronomie
La comète Hale-Bopp visible jusqu'au 10 mai
page B 11

Une guêpe minuscule au service des producteurs de maïs

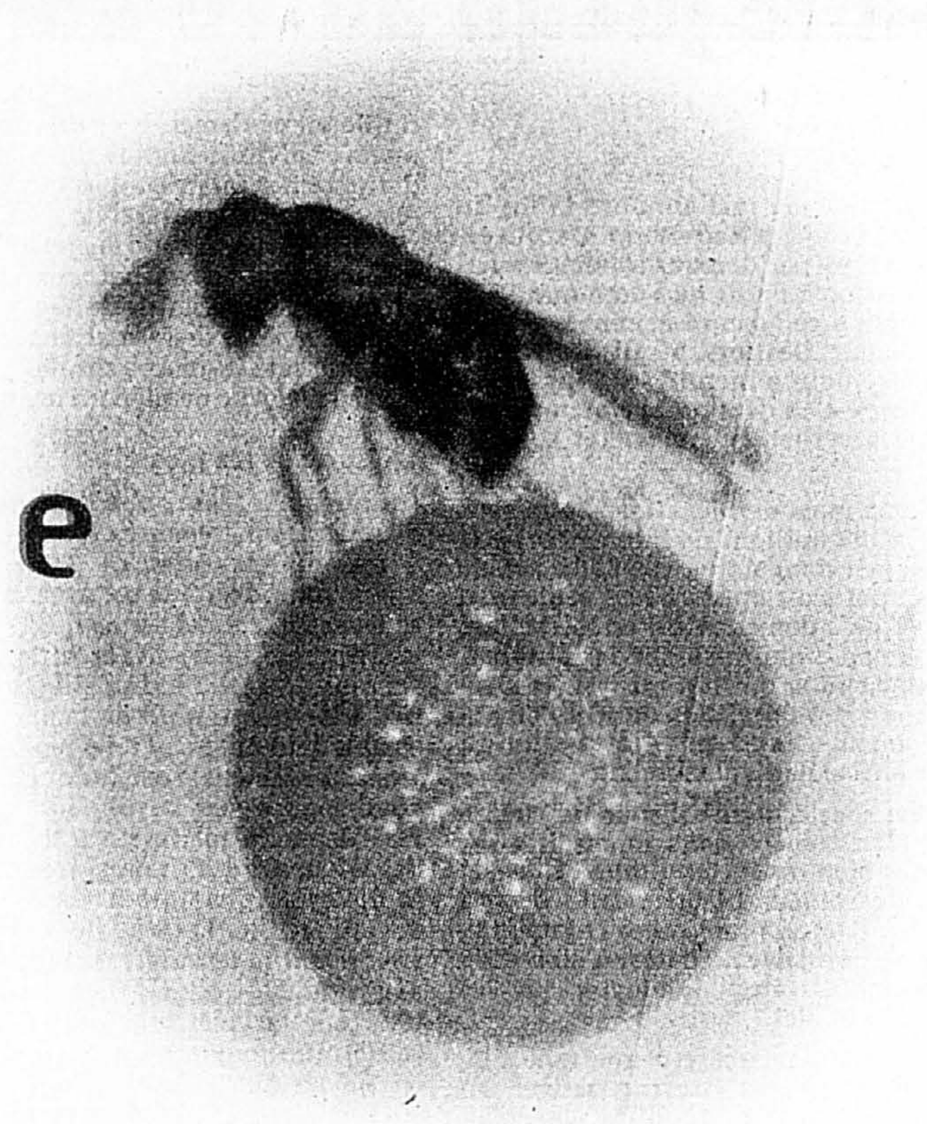


PHOTO SERVICES BIO-CONTRÔLE
Une femelle trichogramme est en train de pondre dans l'oeuf d'un lépidoptère. Cette guêpe minuscule est à peine plus grosse qu'un point sur un « i ».

DENISE PROULX
collaboration spéciale

Les Québécois devraient être en mesure de manger du maïs sucré cultivé sans l'apport de pesticides d'ici quelques années. Une première expérience de commercialisation du *trichogramma brassicae*, une guêpe parasitoïde d'à peine un millimètre de longueur utilisée par les producteurs agricoles pour enrayer les infestations de la pyrale du maïs, s'est avérée une réussite des plus prometteuses dans la région Mauricie—Bois-Francs.

Le trichogramme a la propriété de pondre ses oeufs dans les oeufs des lépidoptères, dont il se nourrit pour croître. Il tue donc la chenille du papillon avant son éclosion, ce qui élimine les dommages causés aux épis. Avec l'aide de techniciens qui visitent les champs deux fois par semaine, les producteurs de maïs déterminent le meilleur moment de la saison pour introduire, à divers endroits, des colonies de trichogrammes. C'est ensuite à la nature de faire son action.

Largement répandu en Europe et au Japon, le trichogramme supporte toutefois bien mal la rigueur de nos hivers. Des chercheurs de la firme Bio-contrôle ne l'ont retracé à l'état naturel qu'à de rares endroits au Québec, et en quantité tellement infime qu'il est impensable de compter sur son cycle de vie pour l'introduire dans les cultures.

Depuis 1993, en collaboration avec le Centre de recherche d'Agriculture Canada et le Centre de formation agricole de Mirabel, Bio-contrôle a carrément entrepris de faire naître des colonies entières de trichogrammes. La firme a réussi à sélectionner, parmi les 45 espèces de trichogrammes recueillies un peu partout dans le monde, celle qui convient le mieux aux exigences de la culture du maïs sucré. « Il a fallu produire en laboratoire des oeufs de la pyrale méditerranéenne de la farine, que l'on retrouve dans des denrées stockées, afin que le trichogramme puisse les parasiter. C'est ainsi qu'on a trouvé la souche qui s'adapte à notre climat », explique Denis Bouchard, directeur du programme en recherche et développement chez Bio-contrôle.

C'est en Mauricie que les chercheurs québécois ont choisi d'expérimenter, dans un premier temps, l'usage du trichogramme en remplacement des pesticides, largement utilisés dans les champs de maïs. Dans cette région, c'est la race de pyrale univoltine qui domine, laquelle ne possède qu'un seul cycle de reproduction par année. Ailleurs, au sud et au nord de Montréal, où on retrouve de nombreux producteurs de maïs sucré, il existe une seconde race de pyrale qui a la propriété de se reproduire à deux reprises pendant l'été. Il devient plus difficile de faire synchroniser les lâchers de trichogrammes dans les champs pour que les oeufs pondus par les deux races soient parasités efficacement.

Des résultats excellents

Les résultats obtenus en 1996 sont jugés excellents par les entomologistes de la firme Bio-contrôle qui travaillent à cette commercialisation du trichogramme. « Le niveau de réduction des infestations est hautement comparable et dans certains cas même meilleur que celui obtenu par des traitements chimiques. Quand on sait que la pyrale du maïs est le ravageur le plus destructeur au Québec, ce n'est pas une mince affaire », ajoute Denis Bouchard.

Le maïs sucré est une culture exigeante. Les producteurs y pratiquent en moyenne de deux à quatre traitements de pesticides avant la récolte. L'introduction du trichogramme pourrait éliminer l'usage d'insecticides.

« L'expérience était périlleuse. Il fallait que les 14 producteurs qui ont accepté de livrer leurs champs aux trichogrammes en fassent eux-mêmes l'introduction à partir de tricho-cartes. On a multiplié le parasite à grande échelle pour en avoir des millions. Il fallait savoir doser le nombre de lieux de lâchers. Le risque financier était gros », dit-il encore.

Sur 75 hectares de maïs sucré réservés à l'expérimentation du trichogramme, on évalue que 95 % des champs présentaient des niveaux de dommages inférieurs au seuil économique acceptable. Un pourcentage jugé nettement satisfaisant sur le marché. Le seul cas où les chercheurs ont eu des problèmes c'est, soutient Denis Bouchard, que « le champ était enclavé entre un bois et un champ de maïs grain. Puis les conditions météorologiques étaient pourries lors de l'introduction du trichogramme. Le taux de dommages de ce champ a varié de 10 %, contrairement à 1 ou 2 % ailleurs. »

En 1997, 160 hectares de culture du maïs sucré, répartis entre l'Outaouais, la région de Montréal, la Mauricie, la Beauce et la région de Québec seront « traitées » avec des trichogrammes. Bio-contrôle pourra ainsi terminer ses études sur le cycle de vie des diverses souches de pyrale bivoltine. Une première expérience de réduction des infestations par le trichogramme sera aussi réalisée à Prescott, en Ontario.

Enfin, le ministère de l'Environnement et de la Faune vient de demander à la firme d'introduire des trichogrammes dans des champs de maïs voisins des zones de conservation des îles de Boucherville, près de Montréal, afin de diminuer les charges polluantes introduites dans la réserve faunique par l'usage des pesticides agricoles. La réussite de cette expérience pourrait amener le MEF à accentuer ses pressions sur les zones agricoles contiguës aux zones urbaines.

L'autre défi est une affaire de gros sous. Actuellement, il en coûte entre 50 et 80 $ l'hectare pour faire des arrosages chimiques. Les lâchers de trichogrammes coûtent environ 70 $ l'hectare. Mais, il y a plusieurs autres contraintes, comme le prix du carton où est déposée la guêpe. Les coûts de production sont majeurs dans le changement de pratique des producteurs », conclut Denis Bouchard.

LA TÊTE DANS LES ÉTOILES

À la vie, à la mort

Guy Granger

Le Soleil est omniprésent dans nos vie. Certains peuples l'adoraient, d'autres le craignaient. Aujourd'hui, la plupart des Occidentaux lui courent après. On l'attend impatiemment quand il n'est pas au rendez-vous. Il rythme les jours, les saisons. Les civilisations se sont servies de l'ombre qu'il projette à toutes les sauces : pour mesurer la grosseur de la Terre, pour déterminer le temps des semences, des récoltes, des festivités, pour établir l'heure.

Nous sommes tout à fait héliodépendants. Il est à l'origine de la vie et, ultimement, c'est lui qui aura le dernier mot sur la vie sur Terre en déterminant l'espérance de vie de la race humaine. Nous réussirons peut-être à échapper aux cataclysmes terrestres, aux périodes de glaciation, aux collisions avec des astéroïdes ou des comètes, mais nous n'échapperons jamais au Soleil. À la vie, à la mort.

■■■

Si on en trace un portrait, le Soleil est une étoile tout à fait ordinaire qui habite la banlieue de la Voie lactée depuis 4,5 milliards d'années, en compagnie de milliards d'autres étoiles. Il tourne autour du centre de la galaxie en quelque 200 millions d'années.

Il s'agit d'une étoile moyenne. Il y en a de beaucoup plus grosses (comme Antarès, 500 fois le diamètre de notre Soleil), de beaucoup plus petites, de beaucoup plus lumineuses, de beaucoup plus chaudes, de beaucoup plus froides... C'est pourquoi on qualifie souvent notre étoile de « banale ».

La température effective du Soleil est d'environ 6000 degrés C, sa température intérieure, d'environ 15 millions de degrés C ; son diamètre atteint 1 392 000 km (109 fois celui de la Terre) ; sa surface est 12 000 fois celle de la Terre ; son volume 1 306 000 fois ; sa masse, environ 333 000 fois.

Le Soleil est une énorme boule de gaz, surtout de l'hydrogène, dans laquelle on s'enfoncerait des centaines de milliers de kilomètres si jamais on pouvait y mettre le pied. Il tourne sur lui-même en 27 jours en moyenne, plus vite à l'équateur et moins vite aux pôles.

En transformant l'hydrogène en hélium en son centre, à raison de 600 millions de tonnes par seconde, il produit en permanence une énorme quantité d'énergie dont la Terre n'intercepte qu'une partie sur 2,2 milliards, soit environ 2 calories par centimètre carré par minute.

Il est le siège de plusieurs phénomènes dont l'étude permet aux scientifiques d'établir un modèle stellaire applicable aux milliards de milliards d'autres étoiles de l'Univers : réactions thermonucléaires, vent solaire, cycle magnétique, oscillations, variations périodique de diamètre, éruptions...

Les recherches tendent à démontrer que le Soleil aurait, jusqu'à aujourd'hui, transformé en hélium environ la moitié de son hydrogène central. Il évolue. Il vieillit. Ses caractéristiques physiques et chimiques changent. Son aspect aussi. Il est actuellement passablement plus brillant qu'à ses premiers jours.

Au cours du prochain milliard d'années, sa luminosité augmentera graduellement de 10 %. Ce qui bouleversera petit à petit, mais irrémédiablement, le cycle terrestre du gaz carbonique. À terme, l'effet de serre sera terrible et imparable. Les cours d'eau et même les océans s'assécheront et l'atmosphère deviendra irrespirable. Il nous aura depuis longtemps fallu déménager sur Mars, qui connaîtra alors une éphémère renaissance.

Quand il aura « brûlé » tout son carburant, le Soleil enflera. Son diamètre sera plus de 50 fois son diamètre actuel et il rayonnera 400 fois plus d'énergie. Toute vie sera impossible sur Terre.

Puis ce sera véritablement « la fin du monde ». Notre étoile enflera encore davantage et englobera Mercure, Vénus, la Terre et presque Mars. Si quelques humains ont réussi à survivre, il leur aura rapidement fallu coloniser les satellites de Jupiter. Selon l'astronome Renaud Foy, « ce sera la véritable fin du monde terrestre, évaporé dans le globe du feu solaire ».

Une explosion soufflera ensuite une partie de la masse du Soleil. Ce qui en restera se contractera pour devenir une « naine blanche » de la grosseur de la Terre qui se refroidira pendant des milliards et des milliards d'années. Vu de la Terre, le Soleil n'apparaîtra pas plus gros que Vénus et éclairera notre planète glaciale d'une lueur blafarde.

Il nous faudra alors avoir déjà depuis longtemps trouvé une autre étoile entourée de planètes habitables ou que nous aurons rendues habitables. Un gros « contrat » en perspective. Heureusement que des astronomes et des astrophysiciens s'y activent déjà.

Sources :
Encyclopaedia Britannica
Le grand Atlas Universalis de l'astronomie
Encyclopaedia Universalis
Renaud Foy, « L'évolution des étoiles », in *Astronomie*, Larousse 1994.